

Sommaire

- 282 Lettre aux Filles de la Charité, le 31 août 2014
Père Bernard Schoepfer, Directeur général
- 285 Lettre du 27 septembre 2014
Soeur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 288 Session internationale des Soeurs de plus de 40 ans de vocation
- 289 Etre heureux sur le second versant de la vie
Quelqu'un m'attend ! La spiritualité du vieillissement
Père Vergonjeanne, op
- 304 Marie et la maturité spirituelle devant la Croix
Père Patrick Griffin, texte lu par le Père Bernard Schoepfer, Directeur général
- 319 Louise de Marillac, femme, disciple, collaboratrice, formatrice, fondatrice, mère
Père Corpus Delgado, cm

Père Bernard Schoepfer, cm.

Paris, dimanche 31 août 2014

Chères Sœurs,

Le mardi 25 mars, en la fête de l'annonciation du Seigneur, le Père Gregory Gay m'a installé comme directeur général des Filles de la Charité. Depuis, j'ai participé à plusieurs conseils, à des sessions de formation des sœurs, à l'assemblée provinciale de la Quasi-province, à des rencontres diverses...Je remercie Sœur Evelyne pour son écoute, ses conseils et son encouragement.

L'année 2014 est pour moi, une année importante. En effet, le 4 mai, j'ai célébré mes 25 ans de prêtrise et en septembre j'aurai 30 ans de vocation. L'appel du Père Gregory fut pour moi un moment d'étonnement, de confiance et de paix. Dans le rituel des ordinations, il y a une parole qui habite mon cœur : « Que Dieu lui-même achève en vous ce qu'il a commencé. » Je crois profondément que Dieu est à l'œuvre dans nos vies. Saint Vincent nous dit que « la vraie sagesse consiste à suivre la Providence pas à pas. » (II, 473)

C'est en 1989, que j'ai fait mes premiers pas dans le ministère presbytéral. Je fus envoyé dans le diocèse d'Amiens. C'est là que Saint Vincent a vécu une expérience spirituelle en janvier 1617 à Folleville. Nous étions trois confrères à vivre la mission dans l'ouest du département de la Somme à Saint Riquier. Pendant plus de 8 années, j'ai sillonné les routes de cette région. La pastorale en milieu rural m'a permis de visiter les familles, d'accompagner les catéchistes, de constituer des équipes de préparation au baptême, de réunir des chorales pour l'animation liturgique... Nous avons la responsabilité d'animer la vie pastorale sur une trentaine de villages. Nous avons essayé de former des baptisés qui prennent en charge leur « Eglise ». Diverses équipes ont été constituées pour répondre à la vie concrète des personnes, aux attentes des chrétiens de ce territoire.

En 1998, j'ai intégré le CIF (Centre International de formation). Pendant 3 mois, avec une quinzaine de confrères, nous procédions à une relecture de notre vie missionnaire à la lumière des constitutions de la Congrégation de la Mission ; une belle expérience de l'internationalité de la Congrégation. Au terme de ce temps de formation, nous avons renouvelés notre « oui » à la suite du Christ évangéliste des pauvres.

Puis, pendant 6 ans, j'ai participé à l'équipe d'animation de la chapelle notre Dame de la médaille miraculeuse. L'accueil des pèlerins, le sacrement de la réconciliation, la célébration de l'eucharistie, la prière du chapelet ont été des lieux d'expérience de foi et de joie, mais aussi des rencontres de personnes en peine, blessées par la vie... en souffrance... Des pèlerins qui viennent confier leur vie « au pied de l'autel ». C'est un des lieux où lorsque le prêtre dit : « Allez dans la paix du Christ », nombre de pèlerins s'avancent vers l'autel pour prier, supplier, parler à Marie...

Tout en participant à l'animation de la chapelle, j'ai partagé la vie des séminaristes lazaristes en vue de leur formation au ministère presbytéral. Je suis heureux d'avoir pu accompagner plusieurs confrères, de différents pays du monde, dans leur parcours de formation.

En 2004, j'ai été nommé supérieur de la maison-mère à Paris. J'ai passé le relais au Père Bertrand Ponsard, ce dimanche 31 août. Dix ans d'animation d'une communauté de confrères de plusieurs générations, de confrères de cultures différentes. Chaque jour, nous étions au moins trois continents autour de la table. Je pense que j'ai vécu l'internationalité de la Congrégation de la Mission par le fait d'être responsable de la communauté. Que d'évènements, de sessions, de rencontres, de transformations, de travaux, de joies et d'épreuves au long de ces années de service. J'ai essayé d'accompagner mes confrères avec patience, persévérance et humour. Nous savons par expérience que vivre en communauté est un acte de foi. Nous ne nous sommes pas choisis. Nous nous recevons du Christ pour vivre la mission de l'Eglise.

Pendant ces années de sacerdoce, j'ai aussi été le conseiller spirituel de la Société Saint Vincent de Paul et l'aumônier national des Equipes Saint Vincent (A.I.C – France). C'est envers tous ces hommes et ces femmes que je suis reconnaissant. Avec les membres de la Famille Vincentienne, j'ai appris à approfondir et à partager notre charisme commun. En faisant mémoire, des visages rencontrés et des actions menées ensemble, je prends à mon compte les paroles de Saint Paul aux corinthiens : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » (1 Co 4, 6)

Maintenant, je désire vivre pleinement mon service auprès de la Compagnie des Filles de la Charité. C'est avec confiance et disponibilité que j'accueille cette nouvelle mission. Le Père Patrick Griffin m'a initié dans les premiers pas de ce beau ministère. Il m'a appris le rôle du directeur général en trois verbes : accompagner, animer et former. Merci à Patrick pour son dévouement et son amitié fraternelle.

Avec vous, j'apprendrai à poursuivre le chemin de la vie, le chemin de la foi. Comme la Vierge Marie, apprenons à dire chaque jour : « Me voici » ainsi, « l'audace de la charité » transformera nos cœurs pour « un nouvel élan missionnaire. » Que saint Vincent et sainte Louise nous aident à accomplir non pas nos œuvres mais celles du Seigneur, au service des plus petits !

Un grand merci pour vos lettres, vos messages, vos prières à l'occasion de ma nomination et pour la fête de saint Bernard.

Je vous assure de ma prière fraternelle.

Père Bernard Schoepfer, cm.

directeurgeneral@cfdlc.org

Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale

Lettre du 27 septembre 2014

Mes chères Sœurs,

Que la Grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

Dans une conférence aux Prêtres de la Mission, le 30 mai 1659, saint Vincent prononça cette phrase, si souvent reprise depuis :

« Il est donc vrai que je suis envoyé, non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime »¹.

J'ai choisi, cette année, ces quelques lignes pour vous offrir mes vœux de sainte et bonne fête de saint Vincent. Notre Fondateur était animé d'une passion pour Notre-Seigneur reconnu et servi dans les pauvres et d'un enthousiasme contagieux pour aller au large, pour *faire davantage*, deux traits dont le thème de notre Assemblée générale se fait l'écho.

Écoutons à nouveau saint Vincent nous parler des pauvres, d'hier et d'aujourd'hui, et de la radicalité de notre don à Dieu :

« Les pauvres qui ne savent où aller, ni que faire, qui souffrent déjà et qui se multiplient tous les jours, c'est là mon poids et ma douleur »².

« Il faut aller à Dieu tout droit et ne chercher qu'à lui plaire »³.

« Tenez-vous prêtes à faire tout ce que Dieu veut que vous fassiez »⁴.

Demandons au Seigneur, par l'intercession de saint Vincent, d'être fidèles à l'esprit de la Compagnie.

Je viens d'effectuer une visite en Biélorussie avec Sœur Zofia Daniscakova. Nous avons d'abord participé à Minsk à la rencontre de formation et d'échanges qu'organisent régulièrement les Sœurs qui servent dans les pays de l'ex-URSS, c'est-à-dire en Biélorussie, en Ukraine, en Russie et au Kazakhstan. Elles étaient presque une quarantaine et appartiennent aux Provinces de Chelmno, Cracovie, Varsovie et Slovaquie.

Les Sœurs qui vivent en Ukraine ont décrit les conséquences des tensions politiques sur la population : beaucoup de personnes déplacées à l'est et, à l'ouest, l'angoisse de voir partir les jeunes gens dans l'armée.

Les Sœurs du Kazakhstan nous ont raconté la mission d'un mois qu'elles ont pu effectuer en Ouzbékistan, pays dont l'accès est très difficile pour les étrangers. Les Sœurs de Russie et de Biélorussie ont également partagé les joies et défis rencontrés dans leurs services.

Ensuite, Sœur Zofia et moi, accompagnées par la Visitatrice de la Province de Varsovie, avons visité la Communauté de Shumilino et l'annexe de Minsk en Biélorussie. Nous avons admiré les services que les Sœurs rendent aux personnes isolées, âgées et malades, ainsi que l'accueil qu'elles réservent aux jeunes et la formation solide qu'elles leur proposent en lien avec la pastorale de l'Eglise locale.

¹ Saint Vincent, conférence du 30 mai 1659 sur la Charité, Coste XII 262.

² Abbé Collet I, 479.

³ Coste XIII, 689.

⁴ Coste X, 509-510.

A la Maison Mère, la cinquième session de ressourcement spirituel et vincentien qui rassemble 79 Sœurs de 7 à 10 ans de vocation va bientôt s'achever. Elles préparent un message destiné à l'Assemblée générale. Nous sommes heureuses de constater que toutes ces rencontres par âge de vocation ont permis aux Sœurs de faire une expérience marquante de l'internationalité de la Compagnie et de l'actualité du charisme vincentien.

Il y a deux jours, nous avons célébré l'envoi en mission de deux Sœurs de la Province du Vietnam pour la Province chinoise. L'Eucharistie était présidée par le Père Bernard et toutes les Sœurs de la session y ont participé. Prions ensemble pour ces nouvelles missionnaires et celles qui suivront.

Le mois prochain, se réunira à la Maison Mère une Commission chargée de faire la synthèse de tous les documents issus de vos Assemblées provinciales. Je sais que vous portez dans votre prière la préparation de l'Assemblée générale qui se déroule selon le calendrier fixé.

Prions tout spécialement, en ce jour, pour le Père Gregory, notre Supérieur général, tous les Pères et Frères de la Congrégation de la Mission et les membres de la Famille Vincentienne.

Bonne et sainte fête de saint Vincent ! Présentons au Seigneur les intentions de notre Pape François et le Synode de la Famille, maintenant tout proche. Unissons nos prières pour la paix dans notre monde miné par tant d'injustices et de conflits et pour les pauvres qui en sont les premières victimes.

Avec mon affectueux dévouement et l'assurance de ma prière pour chacune de vous,

Sœur Evelyne FRANC
Fille de la Charité

Session internationale de ressourcement

ETRE HEUREUX SUR LE SECOND VERSANT DE LA VIE

QUELQU'UN M'ATTEND – SPIRITUALITE DU VIEILLISSEMENT

INTRODUCTION

L'intitulé de cette conférence m'a été inspiré par le titre du livre *Quelqu'un m'attend, vieillissement et spiritualité* de Jacques Sylvestre, un dominicain canadien (chez Médiapaul 2010).

De plus en plus, on trouve ces types de thèmes ou questions sous forme d'articles, conférences ou livres. L'année européenne du vieillissement en 2010 a renforcé cette tendance. Pour commencer, réfléchissons d'abord sur la 2^e partie du titre :

LE SECOND VERSANT DE LA VIE

C'est une expression vague et souple qui permet de couvrir toutes les étapes du vieillissement - approximativement de la mise à la retraite professionnelle jusqu'à la toute dernière étape de la vie. Je vois parmi vous - selon la liste des participantes de toutes vos Provinces – des Sœurs qui sont juste en train de passer sur ce deuxième versant de la vie et d'autres qui sont déjà bien avancées – comme moi-même. J'ai 85 ans.

Ce deuxième versant de la vie suggère *une descente après une ascension, un déclin après une montée*. Un déclin : lequel ? Des forces physiques ? Du dynamisme mental ? A partir de quel moment, de quel âge bascule-t-on sur le second versant de la vie et comment notre vie consacrée est-elle impliquée ? Peut-être à partir du moment où on en prend conscience et où on l'admet à ses propres yeux ? Alors même que les autres s'en étaient rendu compte avant nous !

Diversité des situations

En raison de la grande diversité des situations lors du parcours de ce deuxième versant de la vie, comment parler d'une spiritualité du vieillissement en sorte que chaque personne se sente concernée ? La palette s'étale du senior encore en pleine forme, très actif, à cette situation extrême de la personne atteinte d'Alzheimer. Entre les deux, il y a toutes les étapes du déclin. Vous vous en rendez bien compte pendant vos témoignages, pendant vos rencontres en groupe de travail, etc.

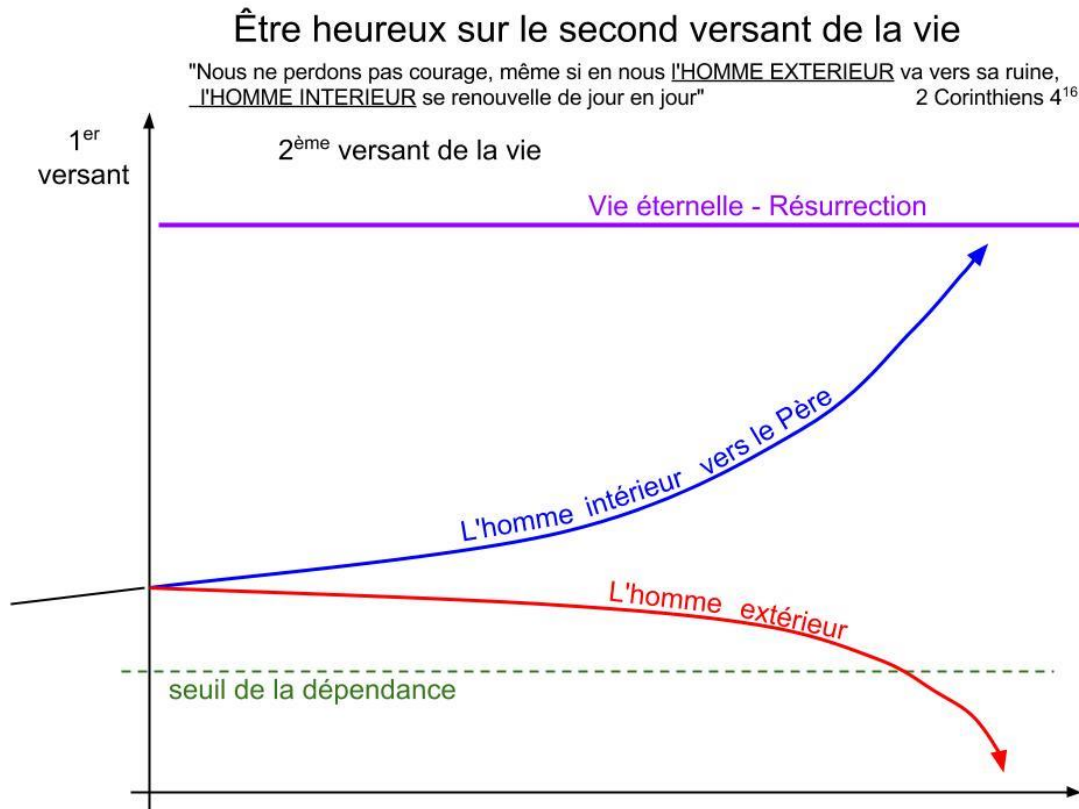
Recours aux mathématiques

Pour dépasser cette difficulté, j'ai eu recours à un graphique qui tente de visualiser ces paroles du grand apôtre saint Paul :

« *C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car notre détresse du moment présent est légère par rapport au poids vraiment incomparable de gloire éternelle qu'elle produit pour nous* » (2 Co 4, 16-17).

« *Nous le savons, en effet, même si notre corps, cette tente qui est notre demeure sur la terre, se détruit, nous avons un édifice construit par Dieu, une demeure éternelle dans les cieux ...* » (2 Co 5,1).

« Le couple homme *extérieur/homme intérieur* désigne notre personnalité dans son entier. L'*homme extérieur* n'est pas l'être matériel mais l'homme marqué par le péché qui le détériore. L'*homme intérieur* au contraire marche de plus en plus vers son avenir en Christ : il se renouvelle de jour en jour. » (Maurice Carrez, *Commentaire pastoral de la 2ème épître aux Corinthiens*, 1996, Bayard Editions)



Commentaire du graphique

Dans l'espace limité par abscisse et ordonnée, un point situé (côté 60) sur l'ordonnée verticale marque le début du second versant de la vie. A partir de ce point, une LIGNE DESCENDANTE représente le parcours de « *l'homme extérieur qui va vers sa ruine* », à la fois la *ruine du vieil homme*, de l'homme sous l'emprise du péché et la part de nous-mêmes qui est mortelle: **le vieillissement** et la dégradation des forces physiques et psychiques. Il dépend de nous, dans une certaine mesure, de ralentir la descente : en menant une vie saine (alimentation, exercice physique) tournée vers les autres.

Dans sa chute, plus ou moins rapide selon les personnes, cette ligne finit par couper une PREMIERE LIGNE HORIZONTALE EN POINTILLE, qui trace l'entrée dans la perte d'autonomie et la dépendance.

puis L'ABSCISSE HORIZONTALE qui marque la mort corporelle laquelle engloutit avec elle le vieil homme.

Mais, à partir du même point de départ, sur l'ordonnée verticale, s'élance une COURBE ASYMPTOTIQUE. Elle représente le parcours, l'envol de « *l'homme intérieur qui se renouvelle de jour en jour* » selon notre disponibilité au souffle de l'Esprit de Jésus. C'est l'ascension des fils de Dieu – et des filles de Dieu – à la rencontre du Père qui nous ressuscite en Jésus-Christ pour la vie éternelle.

Le défi de notre vie de baptisées-consacrées, c'est de donner le plus d'élan possible à la courbe asymptotique, alors même que l'autre est en train de s'affaisser.

Ce graphique montre l'analogie de notre parcours avec celui de Jésus :

« Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur (la kénose du Christ), devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom ... » (Ph 2, 6-9 ; traduction liturgique).

Concernant la 1^{ère} partie du thème : « ETRE HEUREUX »

Il ne peut s'agir du bonheur euphorique qui provient d'une bonne santé et lorsque les événements ne sont pas trop frustrants pour notre désir. Etre heureux ici, c'est entrer dans la béatitude des pauvres et des miséricordieux, alors même qu'un jour le vieillissement et son lot de souffrances nous taraudent corps et esprit.

Un petit témoignage de Soeur Françoise de Niederbronn devenue aveugle peut nous aider. Elle disait : « Malgré mon handicap, je peux dire que je suis heureuse, ce qui n'exclut pas la souffrance. Car MA GRACE TE SUFFIT ». Je suis désolé pour vous, mais je ne peux vous citer que des témoignages de la France. Vous en connaissez sûrement d'autres de vos continents, de vos pays.

En plus, des citations de la Lettre du Pape Jean-Paul II aux personnes âgées qui date de l'année 1999 vont nous accompagner tout au long de mes conférences.

1. LA COURBE DESCENDANTE DE L'HOMME EXTERIEUR

Le changement de service, la perte de position et le déclin des forces vitales

La mise en retraite en est une première étape. Pour celles parmi vous qui avaient un travail professionnel, l'entrée légale à la retraite marque une étape, quelquefois difficile à franchir. L'exercice d'une profession, d'un ministère, d'un service (enseignante, infirmière, soignante, animatrice en pastorale ou autre) est une dimension importante de l'identité.

L'image que cette profession, que ce service, nous renvoie de nous-mêmes, est plus ou moins valorisante. En tout cas, nous sommes enclins - parfois trop tentés - de nous identifier à notre fonction.

La fin de l'exercice dans le gouvernement à différentes niveaux, aussi une fonction valorisante, représente une perte de pouvoir, de position en même temps qu'elle peut être un soulagement. C'est le moment de consentir à rentrer dans le rang.

Après cette entrée à la retraite, cette perte de position, les forces qui s'étaient investies dans une activité professionnelle ou un ministère important, deviennent disponibles pour d'autres tâches.

Dans vos Constitutions, vous pouvez lire dans la C 35 a et b: « *Quels que soit son âge, sa fonction, son service, elle se sait responsable de contribuer avec toutes les ressources de sa personnalité et les richesses de sa culture à la mission commune.* »

« Les sœurs malades et âgées sont partie prenante de la mission ... La communauté les entoure de soins et d'affection et les aide à accepter, dans la paix et la sérénité, leurs limites d'âge et de santé comme une forme de service ».

Au fur et à mesure de la progression en âge, le poids du vieillissement va se faire sentir.

LE POIDS DU VIEILLISSEMENT

Jean-Paul II dit dans sa Lettre aux personnes âgées (Bayard, Centurion, FLEURUS-MAME, CERF 1999) :

« Chères personnes âgées, vous qui vous trouvez dans des conditions précaires, de santé ou autres, je vous suis

proche par le cœur. Quand Dieu permet que nous souffrions de maladie, de solitude ou en raison d'autres motifs liés à notre grand âge, il nous donne toujours la grâce et la force de nous unir avec plus d'amour au sacrifice de son Fils et de participer avec plus d'intensité à son projet de salut. Soyons-en persuadés : il est notre Père, un Père riche d'amour et de miséricorde » (13).

Nous tous, nous constatons et nous devons apprendre à accepter :

La diminution des forces, du dynamisme

Il faut davantage de temps pour un même travail, la lenteur s'installe à cause d'une fatigue qui se fait vite sentir. L'effort à fournir est plus grand et on peut avoir le sentiment de devenir paresseux.

La baisse de l'acuité visuelle

Les petits caractères deviennent illisibles, il faut prendre une loupe. Viendra le moment où il sera sage de ne plus prendre le volant.

La baisse de l'acuité auditive

On ne comprend une conférence ou un sermon que par bribes. De même pendant les conversations de table. Le sens d'une phrase nous a échappé ce qui peut entraîner des quiproquos. Sentiment d'être coupé de la vie commune. Un appareillage auditif ne permet pas toujours de corriger ces inconvénients.

Les trous de mémoire

Le mot que je m'apprêtais à prononcer m'échappe. Il reviendra quelques minutes après, trop tard.

Les misères du corps

Le déclin progressif des forces vitales : de la vue, de l'ouïe, de la mémoire, de la mobilité, ... peut aboutir à une très grande dépendance.

L'appréhension de ces petits handicaps peut s'aggraver, l'amertume de vieillir, le sentiment d'être inutile, de peser sur la vie des autres, ... peuvent faire perdre le goût de vivre et se terminer en dépression.

L'EXPERIENCE DE LA DEPENDANCE

Un témoignage peut nous aider. Ecoutons Soeur Jeanne Marie, Dominicaine à Boscodon qui nous décrit dans son livre son expérience à l'âge de 85 ans :

*« A l'automne 2010 ... j'ai commencé à me sentir très fatiguée et, à l'occasion d'un tassement de vertèbres qui m'a fait très mal au dos, un médecin a fini par diagnostiquer une leucémie chronique ... Je ne sais toujours pas comment vivre ça. Je vis des moments difficiles de solitude lorsque je suis trop épuisée. Et puis, je fais l'expérience de la dépendance : tu perds la maîtrise de ton corps, ça oblige à une certaine humilité, on te déshabille, Tu n'es plus seul maître de ta vie, et par moments plus du tout maître ... J'ai traversé des moments où je n'avais plus de forces, m'assoupissant, incapable de dire mon office. Je réalisais que la mort devenait une perspective proche et, du coup, j'y pensais beaucoup » (Soeur Jeanne Marie, *Les âges dans nos vies. Entretien avec Arnaud de Coral*, Cerf 2012, pp. 92-93). Elle est décédée en 2013.*

C'est une expérience que l'Esprit Saint nous conduit là où nous ne voudrions pas aller :

Jésus lui-même y a préparé son apôtre Pierre :

« Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait: M'aimes-tu ? Il répond: Seigneur, toi, tu sais tout ; tu sais bien que je t'aime. Jésus lui dit : Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu

étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains et c'est un autre qui mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. Jésus disait cela pour signifier par quel gendre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu » (Jn 21, 17-19).

Les bénéfiques du vieillissement

Devenir senior, vieillir n'a pas que des inconvénients, il y a aussi des contre parties positives.

Ne plus vivre sous la pression des choses à faire permet de *lever le nez du guidon (je fais régulièrement des randonnées à bicyclette)* et de regarder à l'horizon. La diminution progressive du dynamisme invite à sortir de l'activisme et à se recentrer sur le *cœur de métier de la vie consacrée* : à la suite du Christ, être plutôt que **faire**. Le Pape Jean Paul II dit dans le n° 5 de sa Lettre : « *En un certain sens, c'est l'époque privilégiée de la sagesse, qui est généralement le fruit de l'expérience parce que le temps est un grand maître. On connaît la prière du psalmiste : « Apprends-nous la vraie mesure de nos jours : que nos cœurs pénètrent la sagesse » (Ps 90, 12).*

Que pensez-vous de cette réflexion du philosophe orthodoxe Bertrand Vergely : « *Plus on vit longtemps, plus on a de chance de pratiquer le recul extraordinaire que donne la vieillesse* » (revue La Vie, Bien vieillir, numéro hors-série).

Il reste d'ailleurs bien des choses à faire, bien des services à rendre à l'intérieur de la communauté. Des services modestes mais qui facilitent beaucoup le vivre ensemble. Les petites ou grandes misères du vieillissement ne seraient-elles pas l'occasion de *mourir à soi-même* selon la proposition que le Christ a faite à ses disciples désireux de marcher à sa suite : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* » (Mt 16,24).

Invitation forte à mourir à soi-même comme le grain de blé tombé en terre : « *Nous voudrions voir Jésus ... Philippe va le dire à André ... Jésus leur déclare : L'heure est venue où le Fils de l'Homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis, si le grain tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » (Jn 12,21-24).

Ce que l'on perd en efficacité peut devenir fécondité.

2 - LA COURBE ASCENDANTE DE L'HOMME INTERIEUR

Fécondité du vieillissement.

Le Pape Jean-Paul II médite dans sa lettre le sens profond du vieillissement ; il cite dans le n° 8 le psaume 91, versets 13-16 : « *Le juste grandira comme un palmier, il poussera comme un cèdre du Liban ; planté dans les parvis du Seigneur, il grandira dans la maison de notre Dieu. Vieillissant, il fructifie encore, il garde sa sève et sa verdure pour annoncer : Le Seigneur est droit ! Pas de ruse en Dieu mon rocher* ».

Et le Pape poursuit dans le même paragraphe : « *A la lumière de l'enseignement de la bible et selon son langage, le vieillissement se présente comme un temps favorable à l'achèvement de l'aventure humaine et elle entre dans le dessein de Dieu sur l'homme comme le temps où tout concourt à ce que l'homme puisse mieux saisir le sens de la vie et parvienne à la sagesse du cœur ... Elle constitue l'étape définitive de la maturité humaine et elle est l'expression de la bénédiction divine* ».

Prédilection de Dieu pour les moyens faibles

Dans l'Ancien Testament, vivre longtemps, mourir rassasié de longs jours, entouré d'une descendance nombreuse, sont signes de bénédiction divine. Mais ce n'est pas d'abord parce que l'âge avancé peut être riche d'expérience et de sagesse (*vieillesse*, Vocabulaire de la théologie biblique) que Dieu fait appel à des vieillards pour mettre en œuvre son plan de salut : Abraham et Sara, Zacharie et Elisabeth, Syméon et Anne. C'est sans

doute parce que, sans espoir d'avoir une descendance, ils vivent la béatitude des pauvres. Moïse est âgé lorsque Dieu s'adresse à lui dans le buisson ardent et c'est un émigré. Il risque sa vie s'il retourne en Egypte.

C'est une constante dans la Bible : Dieu privilégie les moyens faibles. Loin d'être un obstacle, la faiblesse humaine peut laisser place à la miséricorde divine agissante. Saint Paul en a fait l'expérience : « *Le Seigneur m'a dit : Ma grâce te suffit, c'est dans la faiblesse que ma puissance donne toute sa mesure* » (Co 12,9).

Ne peut-on pas appliquer au vieillissement de nos communautés, et même parfois à leur disparition, cette spiritualité du vieillissement individuel ?

LA FIDELITE DU SERVITEUR

Souvenons-nous de la persévérance de **Nelson Mandela** (cf. Film *Invictus*). Il a passé de nombreuses années en prison, sans jamais capituler malgré les sollicitations du gouvernement des Blancs de collaborer à un régime qui maintient l'apartheid. Devenu un homme âgé, il a assumé la charge de premier président noir de l'Afrique du Sud.

Mère Teresa a gardé le sourire alors qu'elle a vécu pendant de longues années dans la dérélition de Dieu. « *Au soir de la longue existence, écrasé par les responsabilités pastorales et les maux physiques le Pape Jean Paul II gardait toujours le goût de vivre et d'en témoigner* » dit Jaques Sylvestre dans son livre *Quelqu'un m'attend*.

Et pour citer encore une fois **Jean-Paul II** lui-même : « *En vous souhaitant, cher frères et sœurs âgés, de vivre sereinement les années que le Seigneur a préparé pour chacun, je me sens poussé, par un désir spontané, à vous faire part en toute sérénité des sentiments qui m'animent en cette dernière étape de ma vie, après plus de 20 ans de ministère sur le siège de Pierre, et dans l'attente du 3^e millénaire, désormais à nos portes. Malgré les limitations qui surviennent avec l'âge, je conserve le goût de la vie ... J'en rends grâce au Seigneur. Il est beau de pouvoir se dépenser jusqu'à la fin pour la cause du Royaume de Dieu ...* » (JP II n° 17).

Il a été ce serviteur fidèle qui attend le retour de son Maître jusqu'à une heure avancée de la nuit, le tablier du service noué à la ceinture, comme le Christ au soir du lavement des pieds : « *Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir. S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin, et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils !* » (Lc 12, 35-38).

Nous rendons grâce à Dieu que nous connaissons bien d'autres de ces serviteurs et de ces servantes fidèles. Pour eux aussi, le Maître prendra au jour voulu la tenue de service ...

A son exemple, beaucoup de Sœurs sont au service de nos Sœurs ou frères âgés ou malades – peut-être aussi plusieurs parmi vous ici présentes ...

Voici deux petits témoignages des Sœurs d'autres Congrégations après avoir fait l'expérience de ce service vraiment spécial :

D'abord Soeur Christiane de Ribeaupillé : « *Dans les soins aux personnes âgées, trois mots clés : curiosité (intérêt porté à la personne), fluidité (accepter d'être dérangée), cohérence (avec l'essentiel, le projet d'amour de Dieu pour tout homme)* ».

Et aussi Soeur Marie-Claude des Petites Sœurs des Pauvres : « *Entrer en union avec Dieu et avec son Fils pour comprendre les personnes âgées, et rendre celles-ci heureuses par l'Amour qu'on leur apporte* ».

VIEILLISSEMENT RESPONSABLE – TRANSMISSION ET SAGESSE

Responsable envers les jeunes générations

En raison de leur longue expérience de vie (vie humaine et vie consacrée) et d'une sagesse acquise, les aînés contractent une responsabilité envers les générations plus jeunes.

Je cite le Pape Jean Paul II : « *Quant à la communauté chrétienne, elle peut recevoir beaucoup de la présence sereine de ceux qui sont avancés en âge ... Nombreux sont ceux qui trouvent compréhension et réconfort auprès des personnes âgées ... C'est vraiment lorsque diminuent leurs énergies et que se réduisent leur capacités d'agir que nos frères et sœurs âgés deviennent d'autant plus précieux dans le dessein mystérieux de la Providence* » (n° 13).

TEMOINS DE LA FOI :

Saint Paul nous dit : « *Moi, en effet, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi* » (2 Tim 4,6-7).

Durant la rencontre d'une vingtaine de dominicains seniors, quatre jeunes frères, venus aider à l'animation, ont rendu à leurs aînés ce témoignage : « *Ils nous ont donné un témoignage de vie qui, à travers les joies et les difficultés, nous fait dire que cela doit avoir du sens de faire profession « jusqu'à la mort », même si on ne sait pas très bien, à 25 ou 30 ans, ce que ces mots recouvrent... En pensant aux défis auxquels notre génération sera confrontée, nous pouvons être légitimement saisis de vertige. Mais, en ce domaine, nos frères aînés nous invitent à une espérance ... eux qui sont entrés dans l'Ordre avant le Concile, ont vu la vie religieuse changer d'une manière plus radicale que jamais auparavant, prouvant qu'on peut traverser ces tempêtes en restant profondément jeunes, c'est à dire toujours ouverts au souffle de l'Esprit* » (Prêcheurs, bulletin d'information des Dominicains de la province de France, septembre 2012).

Témoins de la joie :

Le témoignage d'une foi éprouvée et joyeuse et d'une espérance sans cesse renouvelée de la part des aînées, rayonnera d'autant plus, qu'il sera porté par des femmes et des hommes heureux de s'être donnés au Christ et qui sauront *vieillir sans devenir vieux*.

L'acteur Jean-Louis Trintignant recevant le Palme d'or pour le film « *Amour* » d'Haneke a cité la phrase suivante d'un poème de Jacques Prévert « *Et si on essayait d'être heureux, ne serait-ce que pour donner l'exemple* ».

Car, d'une certaine mesure, on choisit son vieillissement : « *Ce n'est pas la vieillesse qui nous détruit mais l'image que nous nous en sommes faite. Pour qui s'attend à la déchéance, il n'y a pas d'illusion possible : elle sera au rendez-vous. Rien d'heureux ou de malheureux ne nous advient dont nous n'ayons préparé le nid* » (Christiane Singer, *Les âges de la vie*).

Vieillir sans devenir vieux, en étant très attentif à ne pas rester prisonnier de son passé, si glorieux soit-il, à ne pas le ressasser au point de ne plus être à l'écoute des jeunes générations, à ne pas s'empresse de dispenser des conseils avant même d'avoir écouté. Autrement dit, ne pas savoir se départir de la posture de l'enseignant, alors qu'il serait tellement profitable de prendre l'attitude de l'élève qui a encore beaucoup à apprendre des autres. Voici un adage de Tchekhov à méditer : « *Le sage aime écouter, le sot aime enseigner* ».

TOURNÉS VERS LE ROYAUME QUI VIENT

Le vieillissement, une heure de grand sens

Avec nous tous, le poète Saint-John Perse dit : « *Grand âge nous voici. Rendez-vous pris et de longtemps avec cette heure de grand sens* ». Je ne sais pas quel sens ce poète donnait à son grand âge. Ce que je peux dire, c'est que, à cet âge-là, le sentiment prégnant d'être parvenu à la dernière étape de l'existence porte à évaluer nos entreprises humaines, *sub specie aeternitatis*, c'est-à-dire dans la perspective de l'éternité et à sa lumière.

T.S. (Thomas Stearns) Eliot résume sa réflexion sur sa vie en écrivant : « *Dans ma fin est mon commencement* ».

Dans une de ces méditations si profonde, Christian de Chergé, prieur du monastère de Tibhirine en Afrique du Nord, nous pousse encore plus loin en disant : « *Savoir que le jour d'aujourd'hui, avec ses apparences inachevées, a valeur d'éternité* ».

Ici, je reprends encore une fois la Lettre de Jean Paul II dans son n° 14 : « *Si la vie est un pèlerinage vers la patrie céleste, la vieillesse est la période où il est plus naturel de regarder vers le seuil de l'éternité. Et pourtant, nous aussi, les personnes âgées, ce n'est pas sans peine que nous nous résignons à envisager ce passage. En lui, en effet, dans la condition humaine marquée par le péché, il y a quelque chose d'obscur qui nécessairement nous attriste et nous fait peur* ».

« *Si la vieillesse est la marque irréfutable de la finitude humaine, y consentir ouvre à nouveau le champs des possibles* » Jean Prévost (dans la revue 'La Vie' Bien vieillir - déjà citée un peu plus haut)

Le témoignage de Jean-Paul II

« *Qui ne se rappelle, dit Jacques Sylvestre, l'image du vieillard à la fenêtre de sa chambre, à peine capable de prononcer quelques mots inaudibles à la foule massées sur la place Saint-Pierre, adieux qu'il termine abruptement par une larme ? La force et le courage dont des témoins font preuve face à la mort ne minimisent en rien le dur combat qu'ils eurent à livrer pour remplir leur mission jusqu'au bout* ».

Le Pape Jean-Paul II écrit lui-même : « *Malgré les limitations qui surviennent avec l'âge, je conserve le goût de la vie. J'en rends grâce au Seigneur. Il est beau de pouvoir se dépenser jusqu'à la fin pour la cause du Royaume de Dieu. En même temps, j'éprouve une grande paix quand je pense au moment où le Seigneur m'appellera : de la vie à la vie ... A l'heure de la mort, appelle-moi, ordonne moi de venir à toi ...* » (n° 17)... « *Jube me venire ad te ! - Ordonne de venir à toi ! – C'est le désir le plus profond du cœur humain, même en celui qui n'en a pas conscience ... Donne nous, ô Seigneur de la vie, d'en prendre une conscience lucide et de savourer toutes les saisons de notre vieillesse comme un don riche de promesses futures. Fais-nous accueillir ta volonté avec amour en nous remettant chaque jour entre tes mains miséricordieuses* » (n° 18).

CONCLUSION

QUELQU'UN NOUS ATTEND, ALLONS A SA RENCONTRE

Dans le répons à la lecture des vêpres du lundi de la 4^e semaine, se trouve la phrase suivante : « *Au-delà de toute souffrance une joie sans fin nous attend* ». Cette joie, c'est une personne, c'est Dieu, l'Amour lumineux et éternel.

Quelle place donnons –nous à cette pensée dans notre vie de tous les jours ?

J'ai appris qu'entre les saints et bienheureux de la Famille vincentienne, il y a un jeune homme du 20^e siècle, Pier Giorgio Frassati, décédé à l'âge de 24 ans, que Jean Paul II a béatifié et donné comme exemple aux jeunes sous le titre d' « homme des béatitudes ». Lui, Pier Giorgio, a confié un jour au chauffeur de son Père : « *Je voudrais être vieux pour aller plus vite au Paradis* ». Car Dieu sera alors « tout en tous » (1 Co 15,28), dans la vie éternelle (cf. CEC 1050).

Pour conclure, je cite encore une fois J. Sylvestre, p.11 : « *Soutenu par un effort d'intériorité et de dépouillement, connaissant progressivement toutes les épreuves liées à la vieillesse, ne pourrions-nous vivre ce grand âge en beauté, grâce à la perspective d'un rendez-vous, que rien ici-bas n'a pu combler ? Les jeunes voudraient savoir pourquoi nous semblons heureux, déceler les sources et le secret de ce bonheur durable. Est-ce si beau que cela la vie, même à votre âge ? Quelqu'un m'attend, leur répondrai-je* ».

« *Il existe trois âges de la vie :*

le premier est l'enfance (de 0 à 20)

le deuxième, l'adolescence (de 20 à 60)

et le troisième, la jeunesse, qui commence à 60 ans.

(Gaston Bachelard, philosophe)

« *Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre. Voici l'époux, sortez à sa rencontre* » (Mt 25,6).

Quant à moi, Frère Jacques-François, j'aimerais pouvoir offrir le visage d'un frère dominicain heureux. Heureux d'avoir répondu à l'appel du Christ il y a 63 ans. Ma mission n'est sans doute pas achevée. Si des détériorations importantes de santé survenaient, la tâche pourrait devenir plus ardue.

Frère Jacques-François Vergonjeanne, op

« Marie et la maturité spirituelle devant la Croix »

Pour nous avoir donné le sceau de la Compagnie et la devise « *la charité de Jésus-Christ crucifié nous presse* », il est clair que sainte Louise a voulu nous orienter vers le mystère de la Rédemption. Lorsque nous regardons Jésus crucifié, nous voyons aussi Marie présente au pied de la croix. Contemplons ce que la Vierge a vécu au pied de la croix et ce qu'elle veut nous apprendre sur notre être de disciples et notre charisme vincentien. Je vais souligner la communion de sentiments et de prière qui unissent Marie à son fils bien aimé au moment de sa mort sur la croix. Il est certain que, les jours après le vendredi saint, Marie « *méditait dans son cœur* » cette expérience vécue au pied de la croix.

Restons avec Marie au pied de la croix, méditons avec elle sur notre être de servante des pauvres. Elle, qui a entendu les 7 dernières paroles de Jésus, peut nous enseigner.

« Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 33-34)

« *Lorsqu'on fut arrivé au lieu-dit : Le Crâne, ou Calvaire, on mit Jésus en croix, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. »* » (Lc 23, 33-34)

Durant sa crucifixion, les pensées de Jésus sont encore des pensées de pardon. Au cours de sa vie, Jésus a appris à bien connaître le cœur de l'homme, il sait notre capacité à aimer parce que lui-même a beaucoup aimé et a été aimé. Mais il connaît aussi notre capacité à haïr et à faire du mal. Souvent, nous agissons sans savoir ce que nous faisons ou pourquoi nous le faisons. Ceux qui ont exécuté Jésus l'ont fait comme une tâche faisant partie de leur travail, ils ne savaient pas qu'il était innocent, d'ailleurs, ils ne se préoccupaient pas de savoir qui il était. Tout ce qu'ils voulaient, c'était finir d'accomplir leur tâche ; sa souffrance et celle des autres crucifiés n'était pas leur affaire. Ce manque d'implication a peut-être attiré le pardon de Jésus. Combien de fois nous nous faisons du mal sans y prêter attention ni manifester de regret parce que cela ne fait pas partie de nos préoccupations. Combien de fois l'innocent – le pauvre, le faible, celui qui est sans pouvoir – souffre de ces situations.

Marie est là. Elle entend les paroles prononcées par Jésus. On peut se demander dans quelle mesure elle se sent capable de dire les mêmes paroles et de ressentir les mêmes sentiments : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* ». Elle voit la brutalité dans les visages de ceux qui doivent accomplir sans pitié la tâche prévue. Ils connaissent leur travail mais ils ne savent pas ce qu'ils sont en train de faire à son fils. En y réfléchissant, Marie peut commencer à comprendre ce que Jésus est en train de dire et élever sa prière avec la sienne, demandant à Dieu de ne pas retenir cela contre eux car ils agissent sans savoir ce qu'ils font. Marie comprend peut-être bien l'inconscience des gens et à quel point ils ont besoin d'être éduqués. Tout cela la provoque peut-être à être continuellement une présence aimante aux côtés des hommes à travers le temps. Elle connaît les effets du péché – l'inconscience qui l'accompagne – elle sait que nous avons besoin d'aide pour reconnaître ce que nous sommes en train de faire et arrêter de nous faire du mal. C'est l'une des vérités qui l'a conduite dans la chapelle de la rue du Bac, à Paris. Elle nous invite à intercéder avec elle, à recevoir les grâces de Dieu.

À l'Annonciation, Marie avait prononcé ces paroles qui la caractérisent si bien : « *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole* » (Lc 1, 38). L'abandon à la volonté de Dieu s'exprime par son empressement à accepter tout ce qui va arriver comme venant de la main de Dieu. Elle ne pouvait pas prévoir que, plus tard, cette attitude la conduirait au pied de la croix. On se demande comment elle a pu formuler à Dieu en quoi la Croix faisait partie de son projet, au point d'offrir le pardon à ceux qui ont occasionné tant de souffrances. Mais Jésus lui montrait l'exemple. Puisqu'il pardonnait à ceux qui le faisaient souffrir, elle aussi devait le vivre. Combien elle a dû repenser et méditer ces paroles ! Combien ces paroles ont influencé son accompagnement de l'Église primitive et de celle d'aujourd'hui !

Pour nous, Filles de la Charité, que nous apprennent ces paroles de Jésus ? Il est clair que nous voyons la pratique de « l'amour des ennemis ». Jésus l'a fait ; et Marie, en pleine communion avec son fils, le fait également. Cela nous invite à pardonner aux autres, à prier pour ceux qui font du mal à nous-mêmes ou à ceux

que nous aimons et servons, « nos Seigneurs et nos Maîtres ». Les pauvres sont entourés d'opresseurs et nous sommes appelées à prier pour que ces persécuteurs prennent conscience de leur manière de faire et se convertissent. Si l'on regarde saint Paul qui persécute les chrétiens, il faut penser aux nombreux croyants qui ont prié pour sa conversion.

L'une des leçons enseignée par Marie, c'est son pardon et son amour pour ceux qui font du mal à nous et aux pauvres. Jésus crucifié nous presse à avoir cette attitude de service envers tous les hommes.

« Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le Paradis » (Lc 23, 43)

« L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injuriait : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu n'as donc aucune crainte de Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. » Jésus lui répondit : « Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis » (Lc 23, 39-43).

Tournons-nous maintenant vers ceux qui ont été crucifiés avec Jésus – ses frères d'une manière particulièrement intime ! Lorsque Jésus est entré dans son Royaume, ces criminels se sont trouvés sans le chercher l'un à sa droite et l'autre à sa gauche – ces « trônes » que Jacques et Jean recherchaient (Mc 10, 35-37 ; Mt 20, 20-23). Ainsi, deux étrangers, condamnés à mourir, sont de chaque côté de Jésus. Alors que les responsables religieux et les soldats se moquent de Jésus : « *Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu !* », l'un des crucifiés répète la phrase : « *N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec !* » Ce malheureux se trouve parmi les pauvres et, pour cela, reste une personne digne d'attention – rappelons-nous que saint Vincent disait que les pauvres pouvaient être désagréables. Ce condamné à mort nous rappelle qu'il arrive de voir les pauvres être eux aussi des oppresseurs, sans même en avoir conscience.

Marie a entendu cette moquerie. Si cela n'était pas étonnant de l'entendre dans la bouche des soldats ou des condamnés, cela l'était beaucoup plus de la part des responsables religieux. Écoutant cette question de foi : « *N'es-tu pas le Messie ?* », Marie en connaît la réponse : « Oui » sans réserve. Mais l'appel adressé à Jésus de se sauver lui-même passe à côté de la question. Marie sait que Jésus n'est **pas** venu pour **se** sauver lui-même (comme il n'est pas venu pour se nourrir en changeant les pierres en pain lorsqu'il fut tenté au désert), mais qu'il est venu pour **nous** sauver. Mais le criminel demande plus : « *sauve-toi toi-même et nous avec !* ». Marie sait que Jésus est précisément en train de le faire, mais elle ne sait comment. Elle aussi est appelée à la confiance.

Quand le second criminel commence à parler, il fait fondre le cœur de Marie et celui de Jésus. Il reconnaît qu'il a fait du mal et réprimande le premier criminel d'avoir pris part à la moquerie. Puis il s'adresse à Jésus pour lui demander de vivre avec Dieu pour toujours, ce qui attire immédiatement l'attention de Jésus : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne* ». Reconnaisant son péché, acceptant son châtement, il demande le pardon et la miséricorde de Dieu. Et il la reçoit : « *Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* » Ces paroles résonnent à mes oreilles comme les plus belles de l'Écriture : je peux imaginer Jésus regardant cet homme droit dans les yeux et lui faisant cette promesse sans hésitation et sans réserve. Et je peux imaginer les yeux de ce condamné à mort regarder Jésus et saisir la vérité de ses paroles. Je me demande à quel point cette expérience a allégé ses souffrances et transformé ces dernières heures en un purgatoire que le juste parvient à accepter.

Marie est témoin de tout cela. La souffrance provoquée par les paroles du premier criminel (celui qui ne s'est pas repenti) est adoucie par celle du criminel repenti. En ce moment d'obscurité, elle voit ce pauvre criminel se tourner vers Jésus pour obtenir le pardon. Elle connaît la réponse de Jésus : l'ensemble du ministère de Jésus est illustré, en cet instant unique, par ces quelques paroles. Peut-être a-t-elle été réconfortée par cette scène ? Peut-être cela a-t-il donné du sens au fait que Jésus soit crucifié ce jour-là ? Sans lui retirer sa souffrance, Marie s'est réjouie de la grâce reçue par le criminel repenti et de la beauté de Jésus, s'oubliant lui-même et ouvert aux besoins de l'autre. Lorsque Jésus lui a offert le pardon de ses péchés, nous pouvons imaginer comment elle a joint son cœur à celui de Jésus et sa prière à la sienne. En ce terrible moment, un homme avait été sauvé. Que Dieu soit béni ! Peut-être est-ce le signe dont Marie avait besoin pour découvrir comment le dessein de Dieu continuait de s'accomplir.

Pour nous, Filles de la Charité, qu'apprenons-nous de ces paroles de Jésus et de l'accompagnement de Marie ? Le premier criminel nous rappelle l'importance de prier pour les pauvres. Le second criminel repent nous montre la nécessité de répondre aux besoins spirituels et matériels des pauvres que nous servons, de les aider à s'approcher de Jésus, à demander son pardon qui les conduit vers la vie éternelle. Dieu veut notre salut mais il faut aussi que nous le désirions. N'hésitons pas à dire aux pauvres la parole de Marie à Cana : « *Faites tout ce qu'il vous dira* ».

Je vois aussi, d'une certaine manière, dans le criminel repent le paysan de Gannes qui a changé la vie de Vincent. Cet homme, par l'acceptation de confesser ses péchés, parvient au salut. Vincent est touché et converti par cette expérience : avoir aidé quelqu'un à faire la paix avec Dieu et à marcher vers le Royaume de Dieu. Par la suite, Vincent encourage les Confrères et les Sœurs à saisir les occasions pour inviter les gens à se confesser et à chercher la guérison de Dieu, ceci à partir d'une question adroite comme :

« *Eh bien ! mon frère, comment pensez-vous faire le voyage de l'autre monde ? Puis à un autre : « Eh bien ! mon enfant, ne voulez-vous pas bien vous unir à Dieu ? [...] Ne voulez-vous pas bien aller voir Notre-Seigneur ?* (St Vincent, conférence 85 « sur le service des malades et le soin de sa propre santé », Coste X, page 332)

Le criminel repent profite de l'opportunité offerte par Jésus. Il nous donne un encouragement à cette pratique parce que le Seigneur est toujours prêt à pardonner le pénitent. Marie connaissait cette vérité et nous encourage à cette pratique.

« Femme, voici ton fils. » ... « Voici ta mère » (Jn 19, 26-27)

« *Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère.» Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.* » (Jn 19, 25-27).

On peut se demander si la plus grande douleur de Jésus lors de sa crucifixion n'était pas de voir sa mère, debout, près de lui et souffrir avec lui. Jésus savait qu'en mourant, sa mère serait veuve sans son fils unique ; à nouveau, ses pensées se centrent non sur lui mais sur sa mère. Il la confie au disciple bien aimé. Il sait l'importance de la foi et des conseils de Marie pour ses disciples dans les jours, les années et les siècles à venir. Jésus confie à sa mère la responsabilité du disciple bien aimé et tous les disciples bien aimés à venir, c'est-à-dire « nous ». C'est une des raisons pour laquelle Marie apparaît au fil des siècles pour exprimer sa présence maternelle et des orientations en vue de suivre fidèlement son fils.

Voyant le regard de Jésus posé sur elle, Marie n'est pas surprise qu'il fasse attention à elle étant donné leur amour mutuel. Elle aura toujours une place de choix parmi les disciples de Jésus, sachant leur offrir les conseils et le soutien qu'elle avait sans cesse offerts à Jésus. Personne ne connaissait mieux son fils qu'elle. C'est pourquoi, lorsque des questions ont commencé à surgir dans la première Communauté chrétienne, exigeant des décisions à prendre, elle était là pour orienter, rappeler les paroles et les actions de Jésus. Le rôle de Marie consistait à poursuivre l'œuvre de son fils. Comme à l'Annonciation, elle ne savait pas où cela la conduirait mais elle avait confiance que Dieu continuerait son œuvre par les personnes qu'il appelait à le suivre. C'était aussi le message qu'elle leur adressait.

Un chrétien ne peut rester seul, il appartient à l'Eglise. Nous aussi, nous faisons partie de l'Eglise et de la Compagnie où nous puisons force et soutien. Ensemble, les joies sont multipliées et les peines partagées. Imaginons Jésus qui nous regarde au pied de la croix, nous et les autres membres de la Compagnie et écoutons-Le nous dire : « Femme, voici ta Sœur ».

Lors de sa visite dans la chapelle de la rue du Bac, Marie nous promet attention et soutien. Combien de personnes viennent « au pied de l'autel » chercher sa protection et son intercession maternelles ?

Filles de la Charité, nous devons être comme le disciple bien aimé et « prendre Marie chez nous ». Elle doit faire partie de notre vie communautaire locale et de notre dévotion ; c'est un modèle pour suivre Jésus et

étendre son attention à ceux qui en ont besoin. La scène au pied de la croix nous rappelle l'amour de Jésus crucifié pour nous et la manière dont cet amour s'exprime par le don de la Vierge Marie qui nous accompagne et nous enfante. Elle nous invite à nous rassembler comme des Sœurs sous sa bienveillance maternelle et à partager des paroles de Jésus dans nos vies.

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46)

A partir de midi, l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à trois heures. Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte : « Éli, Éli, lama sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant : « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! » (Mt 27, 45-47; cf. Mc 15, 33-35)

Écoutons ce cri qui vient du fond du cœur de Jésus. L'obscurité représente les effets du péché, le ciel s'assombrit alors que celui qui est la « Lumière du monde » retourne au Père. La blancheur éclatante du matin de Pâques sera le symbole de la fin de cette triste période de deuil. La Lumière entrée dans le monde avec la naissance de Jésus, (symbole de l'étoile guidant les mages, les chœurs célestes des anges illuminant les bergers) voit sa mort, symbolisée par le soleil qui s'obscurcit.

Jésus a connu tous les effets qu'apporte le péché en termes de souffrance, voire de mort. Au cœur du péché, se trouve la séparation d'avec Dieu. Sachant l'effet dévastateur du péché, Jésus poussa un cri ; n'ayant jamais péché, il n'a jamais ressenti la séparation avec son Père, mais celle-ci a pu le toucher sur la croix. Cette souffrance d'être privé de Dieu, il l'exprime par le psaume 21 :

*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis.
Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas ;
même la nuit, je n'ai pas de repos.
Toi, pourtant, tu es saint,
toi qui habites les hymnes d'Israël !
C'est en toi que nos pères espéraient,
ils espéraient et tu les délivrais.
Quand ils criaient vers toi, ils échappaient ;
en toi ils espéraient et n'étaient pas déçus... (Ps 21, 2-6).*

Ce psaume exprime l'angoisse de celui qui ressent la séparation avec Dieu et continue de se tourner avec confiance vers Lui. En prononçant les premiers mots du psaume, Jésus a à l'esprit toute la prière. S'il connaît l'angoisse, il garde confiance en son Père.

Parmi ceux qui s'étaient rassemblés pour le spectacle, certains ont pensé que Jésus appelait le prophète Elie. Durant son ministère public, Jésus a souvent été incompris, il n'est donc pas surprenant que cela se produise encore au dernier moment de sa vie. Mais il est possible que Marie, elle, ait hoché de la tête lorsqu'elle a entendu Jésus dire ce psaume qu'elle lui avait appris à Nazareth et qu'ils avaient prié ensemble avec Joseph. Elle en connaissait le sens et la force. Et même si elle ressentait aussi un sentiment d'abandon, elle gardait confiance en la victoire finale. Marie pouvait donc se joindre à Jésus et prier avec lui ce psaume, comme ils l'avaient fait auparavant à Nazareth. Peut-être se souvenait-elle plus particulièrement de certains versets : « *C'est toi qui m'as tiré du ventre de ma mère, qui m'a mis en sûreté entre ses bras. A toi je fus confié dès ma naissance ; dès le ventre de ma mère, tu es mon Dieu* ». (Ps 21, 10-11). Marie ne peut pas nier les sentiments de tristesse, d'impuissance, de solitude, la vérité a pu faire monter des larmes dans ses yeux, mais, malgré toutes les apparences, elle garde sa foi en Dieu, en sa grandeur et en sa victoire. Ne pourrait-on pas aussi imaginer qu'en plus du message de confiance adressé à son Père, Jésus voulait dire ce psaume pour encourager sa mère ?

La capacité de Marie à se retrouver dans ce psaume, dans l'expérience avec Jésus et à y trouver un sens à sa vie est aussi une leçon pour nous. Parfois, les situations sont vraiment difficiles sans espoir ; parfois, il semble que Dieu n'agit plus dans le monde ni pour les pauvres parce que nous pensons connaître la manière d'agir de Dieu.

Filles de la Charité, nous ne devons jamais oublier que la croix est au cœur de notre foi. Si nous ne discernons pas sa présence dans nos vies ou celle des pauvres, nous sommes aveugles. Avec Marie, nous apprenons les leçons que le Seigneur crucifié nous offre en ces dernières heures : le courage et la persévérance dans le service. Comme Marie, comme Jésus, nous sommes invités à faire confiance à Dieu, car, comme le dit le psalmiste, nous ne serons pas déçus.

« J'ai soif » (Jn 19, 28)

« Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. » (Jn 19, 28-29).

L'épuisement et la tension physique mènent Jésus à la limite de l'endurance humaine. Il ressent les besoins de son corps, les conséquences de la perte de son sang. La soif, ressentie dans le désert au début de son ministère public, revient à la fin de sa vie publique. Combien de fois s'est-il mis à table avec ses disciples et ses amis pour prendre un repas. Il connaissait bien les besoins du corps humain. Après avoir prêché à la foule, « voyant qu'ils avaient faim », il les nourrit avec des pains et des poissons. Pour manifester à ses disciples sa présence de Ressuscité, il leur prépare un repas, il promet de rester présent sous la forme du pain et du vin – nourriture simple par laquelle ils feraient mémoire de lui. Parlant des œuvres de miséricorde, il dit à ses disciples : *« Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : il ne perdra pas sa récompense. »* (Mt 10, 42 ; cf. Mt 25, 35). On peut se demander si celui qui a donné une gorgée de vinaigre à Jésus savait la bonne action qu'il faisait.

Entendant la soif de Jésus, les bras de Marie ont dû brûler du désir de lui offrir quelque chose à boire, comme elle l'avait fait si souvent à Nazareth. Quel acte de bonté humaine que de donner un verre d'eau à quelqu'un ! Jésus en avait parlé comme le genre d'acte qui marquait la différence entre la vie éternelle et la séparation définitive avec Dieu (Mt 25, 35). Marie connaissait l'importance de ces petits gestes de bonté. Sa vie était pleine de ces petits actes d'amour au quotidien qui rendaient la vie plus facile à Jésus et aux autres. Elle savait que la demande de Jésus offrirait à quelqu'un l'opportunité de poser un acte empreint de compassion.

Rappelons-nous l'épisode de Jésus au puits de Samarie (Jn 4, 1-42) et l'opportunité qu'il offre à la femme venue puiser de l'eau. Sa demande de lui donner à boire offre l'occasion à la Samaritaine de relire sa vie et de changer sa manière de vivre. Lorsque Jésus dit à Zachée *« il faut que je vienne chez toi »* (Lc 19, 1-10), il lui offre une chance de se laisser transformer ; lorsque Jésus va dîner chez Matthieu, ce dernier accepte alors de suivre Jésus. Le fait de manger et boire avec quelqu'un symbolise et réalise un changement. Lorsque Jésus en croix crie sa soif, c'est une invitation à agir et à se laisser convertir par une œuvre de bonté.

Filles de la Charité, nous sommes appelées à entendre le cri des pauvres, leur soif et leurs besoins. Nous sommes invités à les entendre et à y répondre. Le vinaigre offert à Jésus peut nous rappeler que nos solutions ne sont pas parfaites, mais il nous est demandé d'écouter et de faire notre possible. Comme Marie qui désirait tant soulager le besoin de son fils sur la croix, nous devons aspirer à trouver les moyens d'apporter aux pauvres un soulagement. Un verre d'eau fraîche donné avec amour peut être un signe merveilleux de notre attention aux besoins de l'autre et de notre effort pour y répondre. Quand nous nous tenons debout avec Marie au pied de la croix, la simple demande de Jésus crucifié nous rappelle cette vérité.

« Tout est accompli » (Jn 19, 30)

« Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. » (Jn 19, 30)

La croix est le symbole du don total de Jésus et il doit en être ainsi pour le chrétien. Jésus s'est donné entièrement pour faire la volonté du Père – chaque parole, chaque acte, chaque pensée sont centrés sur l'accomplissement de ce qui lui est demandé dans le dessein de Dieu. Dans l'Évangile de saint Jean, les dernières paroles de Jésus sont : *« Tout est accompli »* ; il a accompli tout ce qu'il est venu faire et, désormais, il peut retourner vers le Père. Le fait de « remettre son esprit » suggère à la fois sa mort et le moment de la Pentecôte.

Pour Marie, cette parole de Jésus a pu paraître un peu obscure. Elle, sa mère, le connaissait intimement dès le premier instant de sa conception, elle était là, maintenant, au dernier moment de sa vie. Du premier au dernier souffle, elle avait été présente à ses côtés. Peut-être pense-t-elle que Jésus veut parler de la fin de sa vie ? Peut-être est-elle soulagée en pensant que ses souffrances allaient enfin finir ? Peut-être comprend-elle qu'il veut parler de la fin de sa mission ? Mais comment cela allait-il se faire ? Tout allait-il finir ? Était-ce là le but de sa vie et de son ministère ? Et Marie méditait cela dans son cœur.

Jésus a été fidèle jusqu'au bout à la mission confiée par le Père. Marie aussi a été fidèle jusqu'au bout. C'est ce qui est proclamé par le dogme de l'Assomption : Marie est accueillie au ciel avec son corps et son âme parce qu'elle a toujours répondu à l'appel de Dieu et qu'elle n'a jamais connu le péché dans sa vie. Quand « tout fut accompli pour elle », elle est passée simplement de notre terre au Royaume des cieux sans mort ni jugement.

Filles de la Charité, nous sommes aussi appelées à être fidèles jusqu'au bout. Aussi difficile que cela puisse devenir, ne nous arrêtons pas en chemin, ne capitulons pas devant les problèmes. Continuons à agir et à servir au mieux de nos capacités sans nous préoccuper des résultats, que nous remettons entre les mains de Dieu. Et quand nous parviendrons au terme de notre route, nous accepterons cet appel dans la foi et la tranquillité.

« Père, en tes mains je remets mon esprit » (Lc 23, 46)

« C'était déjà environ la sixième heure quand, le soleil s'éclipsant, l'obscurité se fit sur la terre entière, jusqu'à la neuvième heure. Le voile du Sanctuaire se déchira par le milieu, et, jetant un grand cri, Jésus dit : « Père, en tes mains je remets mon esprit. » Ayant dit cela, il expira. Voyant ce qui était arrivé, le centurion glorifiait Dieu, en disant : « Sûrement, cet homme était un juste ! » (Lc 23, 44-47).

A nouveau, Jésus parle de son esprit qu'il remet sous la protection et en la possession du Père. Cet esprit, insufflé dans le premier être humain au jardin d'Eden et, par la suite, à tous les humains, est désormais rendu à Dieu (Qo 12, 7). Cette dernière parole de Jésus est encore tirée d'un psaume : le psaume 30.

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ; garde-moi d'être humilié pour toujours.

Dans ta justice, libère-moi ; écoute, et viens me délivrer.

Sois le rocher qui m'abrite, la maison fortifiée qui me sauve.

Ma forteresse et mon roc, c'est toi : pour l'honneur de ton nom, tu me guides et me conduis.

Tu m'arraches au filet qu'ils m'ont tendu ; oui, c'est toi mon abri.

En tes mains je remets mon esprit ; tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Je hais les adorateurs de faux dieux, et moi, je suis sûr du Seigneur. (Ps 30, 2-7).

A nouveau, un psaume de confiance vient aux lèvres de Jésus. Le psalmiste qui éprouve la souffrance et le rejet, s'abandonne à Dieu et nous pouvons comprendre pourquoi il est venu à l'esprit de Jésus.

Entendant cette parole de Jésus, Marie se souvient aussi du psaume 30. Revêtue de l'ombre de l'Esprit, elle avait mis au monde Jésus ; il était juste qu'elle soit là en ce moment où Jésus remettait son esprit à Dieu. En méditant les paroles de confiance de ce psaume, Marie se souvient peut-être de la strophe finale :

Aimez le Seigneur, vous, ses fidèles : le Seigneur veille sur les siens ;

mais il rétribue avec rigueur qui se montre arrogant.

Soyez forts, prenez courage, vous tous qui espérez le Seigneur ! (Ps 30, 24-25).

Son Magnificat ne contient-il pas un écho de cette strophe avec sa confiance en Dieu qui renvoie les orgueilleux et élève les humbles, qui indique le chemin pour avancer dans l'espérance ? Le dernier verset « *Soyez forts, prenez courage, vous tous qui espérez le Seigneur !* » (Ps 30, 25) n'est-il pas un encouragement particulier pour elle ?

Les paroles de Jésus invitent Marie à prier les psaumes. Elle savait combien tous les deux avaient priés ces psaumes qui reflètent si bien l'expérience humaine et la souffrance des fidèles.

Filles de la Charité, unies à Marie, nous pouvons écouter ces dernières paroles de Jésus et la manière dont elles nous invitent à être attentives à l'Esprit jusqu'au dernier souffle de la vie. Le titre du *Document Inter-Assemblées* nous y encourage : « *Laissons-nous transformer par l'Esprit* ». Comme Jésus et Marie, nous devons rester ouvertes à l'Esprit et nous laisser conduire par Lui jusqu'à la fin.

Peut-être avons-nous besoin de prier ce psaume 30 pour devenir davantage des femmes de confiance qui nous remettons entièrement entre les mains de Dieu. Sur la croix, Jésus crucifié nous encourage particulièrement à cela.

CONCLUSION

Marie nous apporte de nombreux enseignements sur la vie chrétienne et vincentienne lorsque nous nous tenons avec elle au pied de la croix. Elle écoute Jésus et nous invite à faire de même. Marie nous apprend :

- 1 - L'engagement de nous rendre proches de ceux qui souffrent et d'apprendre d'eux ;
- 2 - Le désir de prier les psaumes et d'entendre les conseils donnés ; les expressions des psaumes continuent de sonner juste dans la communauté humaine et dans la Compagnie ;
- 3 - La décision d'être fidèles jusqu'au bout, malgré tous les obstacles ou les problèmes de nos vies et de celles des pauvres et de discerner la volonté de Dieu ;
- 4 - La volonté de pardonner : c'est l'expérience de Marie au pied de la croix. Offrir le pardon et aider l'autre à faire de même, c'est une grâce particulière, proche du fondement de notre charisme et de notre mission ;
- 5 - Le soutien mutuel : Marie a accompagné la première Communauté chrétienne, lieu de soutien mutuel ; pour nous aussi, notre force provient de l'Eglise et de notre Communauté. Accepter Marie comme notre « unique Mère » nous apprend à accueillir nos compagnes comme nos Sœurs, entendant Jésus nous dire : « Voici ta Sœur » ;
- 6 - La confiance en l'action de l'Esprit, présent en nous, qui nous conduit vers le Père.

Quelles autres leçons pouvons-nous apprendre de cette expérience de Marie au pied de la Croix ? Nous pouvons en repérer beaucoup d'autres à partir de notre propre réflexion et dévotion. Notre devise nous invite à être poussées par l'amour de Jésus crucifié. Marie veut nous aider d'une manière particulière grâce à son rôle privilégié aux côtés de Jésus en croix. Sa visite dans notre Chapelle donne un élan et un empressement supplémentaires à la prier à toutes les intentions de la Compagnie : « *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !* »

Dans sa lettre encyclique *Lumen Fidei*, le Pape François attire notre attention sur la foi de Marie et sur la manière dont elle atteint sa maturité au pied de la croix :

« Ô Mère, aide notre foi !

Ouvre notre écoute à la Parole, pour que nous reconnaissions la voix de Dieu et son appel.

Éveille en nous le désir de suivre ses pas, en sortant de notre terre et en accueillant sa promesse.

Aide-nous à nous laisser toucher par son amour, pour que nous puissions le toucher par la foi.

Aide-nous à nous confier pleinement à Lui, à croire en son amour, surtout dans les moments de tribulations et de croix, quand notre foi est appelée à mûrir.

Sème dans notre foi la joie du Ressuscité.

Rappelle-nous que celui qui croit n'est jamais seul.

Enseigne-nous à regarder avec les yeux de Jésus, pour qu'il soit lumière sur notre chemin. Et que cette lumière de la foi grandisse toujours en nous jusqu'à ce qu'arrive ce jour sans couchant, qui est le Christ lui-même, ton Fils, notre Seigneur ! » (LF, 60).

Père Patrick Griffin, cm

Sainte Louise est animée d'un grand amour pour la Vierge Marie

« Je suis à vous, Sainte Vierge, pour être plus parfaitement à Dieu ».

En dépit des controverses qui s'affrontaient dans l'Église, Louise est convaincue de la Conception Immaculée de la Mère de Dieu et souhaite que celle-ci soit reconnue et célébrée car « la Sainte Vierge est l'unique pure créature qui ait toujours été agréable à Dieu ».

En 1644, sainte Louise consacre la Compagnie des Filles de la Charité à la Sainte Vierge, lors d'un pèlerinage à Chartres.

Les derniers mots de son testament spirituel expriment sa dévotion mariale : « Ayez bien soin du service des pauvres, et surtout de bien vivre ensemble dans une grande union et cordialité, vous aimant les unes les autres, pour imiter l'union et la vie de Notre Seigneur et priez bien la Sainte Vierge qu'elle soit votre Unique Mère ».

Père Corpus Delgado, cm

LOUISE DE MARILLAC

Femme, disciple, collaboratrice, formatrice, fondatrice, mère

Introduction

En juillet 1660, saint Vincent de Paul, dans une conférence aux Sœurs sur les vertus de Mademoiselle Le Gras, affirme avec conviction : "*si vous désirez être bonnes Filles de la Charité, vous êtes obligées de jeter les yeux sur ses vertus...*"⁵.

"... *être bonnes Filles de la Charité*", c'est la décision que vous avez prise, il y a environ 40 ans. C'est aussi votre objectif en venant à cette Session à la Maison-Mère, pour cela vous avez quitté vos communautés et vos services parce que : "*La Compagnie accorde une grande importance à la formation initiale ainsi qu'à la formation continue afin de fortifier les motivations et le dynamisme de la vocation, d'offrir un service de qualité aux pauvres et de connaître et discerner les signes des temps*" (C. 49).

Parlant de sainte Louise, saint Vincent disait : "*... vous êtes obligées de jeter les yeux sur ses vertus...*" C'est pourquoi je vous propose aujourd'hui de poser votre regard sur quelques événements essentiels de la vie de sainte Louise de Marillac pour la reconnaître comme femme, disciple, collaboratrice, formatrice, fondatrice et mère. Dans une deuxième intervention, nous écouterons, de ses lèvres, la bénédiction sur la Compagnie et les dernières volontés confiées aux Sœurs.

LOUISE DE MARILLAC : LA FEMME

Dans sa biographie sur sainte Louise, Monseigneur Calvet écrivait : "*Elle était belle comme tous les Marillac. Le portrait que nous avons d'elle reproduit une peinture faite de mémoire après sa mort par Dechange. Il est donc assez loin du modèle, mais la tradition dit qu'il est fidèle. Il évoque un visage régulier aux lignes d'un ovale très pur. Le voile, qui couvre sa tête et une partie de son visage, met sur ses traits une ombre que l'artiste a respectée ou introduite arbitrairement, les estompant ainsi de banalité, alors qu'ils étaient peut-être originaux et expressifs. La bouche est petite, les lèvres minces, le menton accusé et volontaire. Les yeux, baissés comme il convient à une moniale, ont cependant, on le suppose du moins, un feu contenu. Elle a si souvent parlé des yeux à ses filles... qu'on doit penser qu'elle avait de beaux yeux clairs, lumineux, miroir d'une âme passionnée. Disons qu'elle était belle*"⁶.

1.- Louise est une Marillac

⁵ Coste X p. 725

⁶ J. Calvet "*Louise de Marillac par elle-même*" Tequi p.33. Le portrait est de Gaspard Duchange

Louise de Marillac est née à Paris le 12 août 1591. Louis de Marillac l'appellera "*ma fille, ma naturelle*", il parle d'elle en disant : "*... qu'elle avait fait sa plus grande consolation dans le monde...*" et il affirme "*... qu'elle lui avait été donnée de Dieu pour son repos d'esprit dans les afflictions de la vie*".

Parmi ses frères, Louis de Marillac est le moins brillant, il mourut assez vite de mort naturelle, en 1604. Un autre Louis de Marillac (il n'était pas rare de voir deux prénoms identiques parmi les membres d'une même famille) sera Maréchal de France ; Michel de Marillac : Surintendant des Finances, Garde des Sceaux du Royaume ; Valence épousa Octavien Doni d'Attichy, chef de la Maison de la Reine Marie de Médicis, chef de son Conseil et Intendant de ses finances. Mêlé de près à des aventures politiques malheureuses, le Maréchal sera exécuté sur la place de Grève le 10 mai 1632, tandis que Michel mourut peu de temps après à la prison de Châteaudun. Quinze ans avant, Valence et son mari étaient décédés suite à une maladie, laissant sept orphelins.

En réfléchissant sur le sens de sa vie, Louise de Marillac écrira : "*Dieu... m'a fait tant de grâces que de me faire connaître que sa sainte volonté était que j'allasse à Lui par la Croix, que sa bonté a voulu que j'eusse dès ma naissance même, ne me laissant presque jamais en tout âge, sans des occasions de souffrance*"⁷.

2.- A Poissy, avec les moniales.

Le premier biographe de sainte Louise affirme : "*Il la mit en pension dans le monastère des Religieuses de Poissy, où il avait quelque parente, pour lui donner dans cette maison les principes de la piété chrétienne*"⁸.

Probablement, on amena Louise au monastère royal des Dominicaines de Poissy quelques mois après sa naissance, elle y resta jusqu'à l'âge de 13 ou 14 ans. En ce temps-là, il n'était pas rare que les familles nobles choisissent un couvent comme lieu de formation pour leurs filles, surtout si on les destinait à la vie religieuse. A Poissy, Louise va recevoir une **formation humaniste et chrétienne** vraiment solide.

3.- "Chez une bonne fille dévote"

En 1604, à la mort de son père, Louise quitta Poissy pour aller vivre "**Chez une bonne fille dévote**". Elle a dû rester dans cette pension jusqu'à l'âge de 21 ans, c'est-à-dire peu de temps avant son mariage. Durant ces années-là (1604-1613), Louise continue sa formation humaniste et artistique. Les **aquarelles** qu'elle a peintes, y exprimant sa piété, ont pour thème :

Jésus : C'est le nom de Celui que j'aime

Le Bon Pasteur

La Sainte Famille

Sa formation sur le plan humain s'enrichit avec la **formation manuelle et les tâches de la maison**. Bien des années plus tard, saint Vincent fera l'éloge de sa **bonne administration** : "*Jusqu'à cette heure, Mademoiselle a bien conduit les affaires, par la grâce de Dieu, et si bien que je ne connais point de maison de filles dans Paris qui soit dans l'état que vous êtes... C'est de quoi vous devez bien remercier Dieu, de vous voir dans un état tel, que je ne connais point de maisons de filles qui soient si bien. Non, je vous le dis, je n'en sache point dans Paris, et cela, après Dieu, par le bon gouvernement de Mademoiselle*"⁹.

Bien sûr, durant ces années de pension, Louise continue sa **formation chrétienne**. A 17 ans, elle se plonge dans la vie spirituelle. Comme elle avait du temps, elle lit : le "*Guide des pécheurs*" de Frère Louis de Grenade ; "*L'Imitation du Christ*" et "*L'Introduction à la vie dévote*" de François de Sales, les "*Courts Traités*" de Bérulle... Elle aime entendre les prédicateurs jésuites et capucins. Elle consacre une heure chaque jour à la

⁷ "Ecrits" Sr. Charpy p. 707 (A 29)

⁸ "Vie de Mademoiselle Le Gras" N. Gobillon p. 5 Chap. 1

⁹ Sr. Charpy "Documents" p.710 Conseil du 8 septembre 1655

méditation, pour laquelle elle a de la facilité. Selon le témoignage de Sœur Mathurine Guérin, elle faisait déjà "oraison mentale dès 15 à 16 ans"¹⁰ Il n'est pas étonnant que cela ait fait naître en elle le désir d'être religieuse.

4.- Le mariage avec Antoine Le Gras.

"...il croyait que Dieu avait quelqu'autre dessein sur sa personne" c'est la réponse que Louise reçoit en manifestant son désir d'être religieuse¹¹. La famille prépare le mariage de Louise avec Antoine Le Gras, secrétaire de Marie de Médicis (j'ai déjà parlé de la participation des Marillac dans la vie publique de la France).

Le mariage célébré le 6 février 1613¹² et la naissance de son fils Michel Antoine permettent à Louise de Marillac de développer ses capacités pour l'administration de la maison, l'organisation du service, l'attention aux biens et à son fils qui grandit.

Ses relations sociales montrent les **qualités humaines** de tolérance, de respect, de bienveillance, de condescendance et même d'élégance simple.

La famille Le Gras fait partie des **chrétiens fervents** : ils ont l'autorisation de lire la Bible en langue vernaculaire et ils sont attentifs aux besoins des pauvres. Louise appartient à plusieurs confréries de piété.

5.- La perte de l'époux

La mort d'Octavien d'Attichy en 1614 et celle de sa femme trois ans plus tard, laissant sept enfants orphelins, changea le rythme de la famille Le Gras, car ils seront chargés de l'administration de leurs biens. Louise rappellera dans une lettre à saint Vincent, 30 ans après : "... feu mon mari avait tout consommé, son temps et sa vie au soin des affaires de sa maison, négligeant entièrement les siennes propres"¹³.

Les circonstances politiques, qui confinent à l'exil la Reine (régente) Marie de Médicis, ont des répercussions sur Antoine Le Gras, son secrétaire : il n'a plus de travail.

Sa maladie qui se prolonge durant plus de quatre ans et sa mort à Noël 1625, nous permettent de découvrir le dévouement plein d'attentions de Louise de Marillac pour son époux malade et l'acceptation de sa perte. Elle écrit à son cousin les derniers jours de décembre 1625 : "*Je crois, qu'en cette dernière maladie, Dieu l'a voulu faire participant de l'imitation des peines de sa mort ; car il a souffert en tout son corps et a entièrement perdu son sang. Et son esprit a été presque toujours occupé dans la méditation de sa Passion. Il répandit sept fois du sang abondamment par la bouche, et la septième lui ôta la vie à l'instant. J'étais seule avec lui pour l'assister en ce passage si important. Et il témoigna tant de dévotion qu'il fit connaître jusqu'au dernier soupir que son esprit était attaché à Dieu. Il ne put jamais me rien dire, sinon : « Priez Dieu pour moi, je n'en puis plus », paroles qui seront à jamais gravées dans mon cœur. Je vous prie de vous souvenir de lui quand vous direz Complies, il y avait une si particulière dévotion qu'il ne manquait guère à les dire tous les jours*"¹⁴

En décembre 1645, dans son testament, Louise parlera de son époux en des termes qui expriment son attachement : "*Je supplie mon fils se souvenir souvent de prier Dieu pour le repos de l'âme de son père, et d'avoir mémoire de sa bonne vie, étant fort craignant Dieu et exact à se rendre irréprochable, et surtout de sa patience à souffrir les grands maux qui lui sont arrivés en ses dernières années, en lesquelles il a pratiqué de très grandes vertus*"¹⁵.

6.- Le souci de son fils

Si l'on s'en tient aux expressions de saint Vincent de Paul dans sa correspondance, Louise de Marillac s'est beaucoup investie dans le chemin parcouru par son fils, ce qui lui causa beaucoup de soucis. Jetons un coup d'œil sur trois lettres :

¹⁰ "Documents" Sr. Charpy N° 822 p. 947

¹¹ Gobillon p.7

¹² Antoine Le Gras, secrétaire de la Reine Régente Marie de Médicis, a 32 ans à son mariage avec Louise (22 ans).

¹³ "Ecrits" L. 96 p. 97

¹⁴ "Documents" Sr. Charpy p. 986

¹⁵ "Documents" Sr. Charpy p. 993

La première est de 1639, Vincent de Paul écrit à Louise de Marillac : "*Je n'ai jamais vu une mère si fort mère que vous ; vous n'êtes point quasi femme en autre chose. Au nom de Dieu, Mademoiselle, laissez votre fils au soin de son Père, qui l'aime plus que vous, ou, pour le moins, ôtez-en l'empressement*"¹⁶.

Le second texte a été écrit par saint Vincent en 1646, après le retour à Paris du fils qui avait fait une fugue avec une fille : "*M. votre fils est incommodé et tient le lit chez son médecin. Je lui ai fait offrir la maison et tout ce qui dépend de nous, pour son plus grand soulagement, ou bien deux sœurs pour le servir, au cas qu'il voulût demeurer au lieu où il est. Il a mieux aimé le secours des sœurs, lesquelles sont auprès de lui depuis quelques jours*"¹⁷.

La troisième lettre date du mois de mai 1649 : "*Au nom de Dieu, Mademoiselle, ne soyez pas en peine de M. le bailli (Michel). Voyez-vous pas la conduite extraordinaire que Notre-Seigneur a prise de lui quasi sans vous ? Laissez faire à sa divine Majesté ; il saura bien faire voir à la mère, qui a soin de tant d'enfants, la satisfaction qu'il en a, par celui qu'il prendra du sien, et qu'elle ne le pourra prévenir ni surpasser en bonté*"¹⁸.

Louise de Marillac réussit à faire entrer son amour pour son fils dans le projet de Dieu, elle put écrire avec conviction : "*je ne dois plus voir mon fils que comme étant enfant de Dieu ni l'aimer que comme tel, et pour l'amour de Dieu, souffrir la privation de sa vue*"¹⁹.

Le mariage de Michel avec Gabrielle Le Clerc de Chennevières, le 18 janvier 1650 et la naissance de la petite Louise Renée, que les Sœurs appelleront "la petite Sœur", furent la joie de Louise de Marillac dans les dernières années de sa vie et firent d'elle une tendre grand-mère.

7.- L'amitié avec Monsieur Vincent

Dans la correspondance échangée entre Vincent de Paul et Louise de Marillac, nous trouvons de nombreuses preuves de l'amitié qu'ils vécurent en Dieu, on peut voir combien ils s'appréciaient mutuellement et surtout combien ils s'épaulaient pour la formation des Sœurs et le service des pauvres.

Sous la plume de M. Vincent, nous pouvons lire : "*mon cœur n'est point mon cœur, ainsi le vôtre, en celui de Notre-Seigneur, que je désire qui soit l'objet de notre unique amour*"²⁰... "*Notre-Seigneur soit en notre cœur et notre cœur dans le sien, afin qu'ils soient trois en un et un en trois et que nous ne voulions que ce qu'il veut*"²¹.

Ce langage amical est présent aussi dans les lettres que Louise de Marillac adresse à M. Vincent : "*Permettez-moi, Mon Très Honoré Père, de vous faire une très humble prière et de me l'accorder. C'est de vouloir prendre le thé, au moins durant votre retraite, m'assurant que vous la pourrez faire sans incommodité. Nous en avons céans depuis peu de très bon et à grand marché. Si vous ne faites ce petit essai pour votre santé, je m'en plaindrai à notre bon Dieu, vous le pourrez prendre l'après-dîner, dès quatre heures, je crois que vous en recevrez beaucoup d'aide*"²².

En accord avec sainte Louise, M. Vincent dit : "*Je me suis imposé la loi de ne vous aller voir sans être mandé pour chose nécessaire ou fort utile*"²³. Il bénissait Dieu "*de ce qu'il m'a privé de la consolation de vous y voir!*"²⁴. Louise de Marillac, de son côté, accepta que M. Vincent ne vienne pas la voir pendant sa dernière maladie et elle accueillit sereinement le missionnaire qui lui apportait son message : "*qu'elle s'en allait devant, et qu'il espérait bientôt de la voir dans le ciel*"²⁵.

¹⁶ Coste I p. 584

¹⁷ Coste III p. 12

¹⁸ Coste III p. 437

¹⁹ "Ecrits" p. 743 A 40

²⁰ Coste I p. 170

²¹ Coste I p. 214

²² "Ecrits" p. 570 L. 545 quater

²³ Coste I p. 584

²⁴ Coste II p. 176

²⁵ L. Abelly "La vie du vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul" p. 239

8.- Sa condescendance toute dévouée envers les Sœurs

Quand M. Vincent demande aux premières Sœurs ce qu'elles ont remarqué dans la vie de Mademoiselle Le Gras, leur témoignage unanime dessine le tableau de la condescendance toute dévouée de Louise envers les Sœurs :

"Mon Père, elle témoignait autant d'affection à l'une qu'à l'autre de nos sœurs, de sorte qu'elle tâchait de satisfaire tout le monde" (Coste X p. 715).

"J'ai toujours reconnu qu'elle avait une grande charité et support pour nous, en sorte qu'elle s'est toute consommée"(Coste X p. 719).

"Mon Père, elle avait une si grande charité pour moi que, quelquefois, voyant que j'avais de la peine en l'esprit, elle me prévenait avec grande douceur" (Coste X p. 719).

"Elle avait grand amour et charité pour toutes les sœurs, les supportant et excusant toujours"(Coste X p. 721).

" Elle avait grande charité pour les sœurs et avait peur de les fâcher" (Coste X p. 727).

"Je lui ai oui dire qu'elle aimait beaucoup toutes nos sœurs et qu'elle désirait que nous fussions toutes parfaites comme notre patron Jésus-Christ" (Coste X p. 729).

9.- Une attention pleine de délicatesse pour toutes les personnes

Les relations de Louise de Marillac avec les Sœurs nous permettent de nous rendre compte combien ses relations étaient empreintes de délicatesse pour chaque personne. Dans la correspondance, nous trouvons souvent des expressions de cette attention délicate :

"Je vous en prie et de recevoir les très affectionnés saluts de toutes nos Sœurs... Je vous prie de saluer très respectueusement Monsieur le curé de Saint-Firmin et Monsieur Pesset"²⁶. "Je vous supplie de saluer toutes nos chères Sœurs, les assurer de notre sincère affection, et que toutes nos Sœurs se souviennent souvent d'elles. La mère et la sœur de notre Sœur Louise se portent (bien). Mais la grand'mère et la mère de ma Sœur Françoise sont décédées, à six semaines, ou deux mois l'une de l'autre; son père se porte fort bien, Dieu merci, il a été aussi fort malade; ses deux sœurs de notre Compagnie se portent fort bien aussi, et ont porté cette affliction très vertueusement et chrétiennement. Je la supplie de tout mon cœur de faire le semblable, se donner bien à Dieu pour l'accomplissement de sa sainte volonté, et de regarder le sujet de sa douleur dans cette admirable volonté, et conduite de sa providence. Que pourrait-elle souhaiter, pour le bien de ses parents, autre chose que de les voir mourir en bons chrétiens, et en faire les actes comme ces bonnes mères ont fait. Il n'est pas croyable la vertu et soumission que leur bon père a témoigné en ce rencontre. Je vous prie de lui aider à bien porter cette croix"²⁷.

Comme pour elle, c'est quelque chose d'habituel, Louise de Marillac peut recommander aux Sœurs cette même attention délicate envers les personnes :

"Pour ce qui est de votre conduite vers les malades, oh ! Qu'elle ne soit pas par manière d'acquit, mais très affectionnée, leur parlant et les servant de cœur, vous informant très particulièrement de leurs besoins, leur parlant avec douceur et compassion, leur procurant sans être trop importunes, ni empressées, le secours de leurs nécessités, mais surtout ayant un grand soin de leur salut..."²⁸.

10.- Son énergie infatigable

"Il n'est pas concevable comment cette pieuse fondatrice a pu satisfaire à tant d'emplois de charité ; se chargeant de toute sorte de nécessités ; ne faisant aucune réserve" (Gobillon livre 3, C. 5 p. 114 ou 132). Ces

²⁶ "Ecrits" p. 567 L. 545

²⁷ "Ecrits" p. 422 L. 338

²⁸ "Ecrits" p. 766 A 85

paroles, écrites par le premier biographe de sainte Louise de Marillac, nous disent l'énergie infatigable d'une vie consacrée pour répondre avec amour aux **appels** des pauvres.

Au commencement même de sa mission au service des Charités, mission qu'elle commença par des visites d'encouragement en mai 1629, M. Vincent reconnaît : « *Vous êtes une brave femme d'avoir ainsi accommodé le règlement de la Charité, et je le trouve bien* »²⁹; de même, « *Mon Dieu, que vous êtes une brave femme d'avoir fait tout ce que vous me mandez ! Or sus, il ne faut point demeurer en si beau chemin* »³⁰.

Même s'il a dit en 1647 qu'il la « *considère comme morte naturellement depuis dix ans* »³¹, il lui confie des charges que seule, son énergie infatigable, peut mener à bien : « *Or sus, vous voyez que le sujet de votre travail croît. Fortifiez-vous le plus que vous pourrez* »³².

Des lettres de janvier 1660, écrites par sainte Louise, sont arrivées jusqu'à nous, c'est-à-dire quelques semaines avant sa mort, elles témoignent de son énergie infatigable.

LOUISE DE MARILLAC COMME DISCIPLE

1.- « Au jour de mon sacré baptême, je fus vouée et dédiée à mon Dieu pour être sa fille »

Dans l'Écrit connu sous le nom «*Acte de protestation*», Louise de Marillac considère le sens de son **baptême** : « *au jour de mon sacré baptême, je fus vouée et dédiée à mon Dieu pour être sa fille* ». En reconnaissant qu'avec le baptême, elle possède une nouvelle vie de communion avec Dieu et qu'elle est entrée dans l'Église, elle prend la résolution de le vivre plus à fond : « *j'avoue et renouvelle la sacrée profession faite de ma part à mon Dieu, en mon baptême, et me résous irrévocablement de le servir et aimer avec plus de fidélité, me donnant toute à lui* »³³.

Se mettant à l'école du Maître, sainte Louise découvre que la grâce de la nouvelle vie dans le Christ augmente tout au long de la vie, sous l'action du Saint-Esprit : « *Une des plus grandes pertes que les âmes font, n'ayant point de part à la venue du Saint-Esprit, est que les dons infus au Baptême n'ont point leur effet... il paraît une étrange différence d'agir entre les personnes qui en sont animées et celles qui ne le sont pas, de qui l'agir n'est que terrestre et déraisonnable...* »³⁴. C'est pourquoi, Sainte Louise implore le don du Saint-Esprit, sa grâce vivifiante : « *qu'il daigne à votre bonté venir en moi et y rétablir les grâces que votre bonté m'a données au saint Baptême* »³⁵.

Nous comprenons alors que sainte Louise propose le même chemin aux Filles de la Charité : « *pour vous rendre vraies chrétiennes et parfaites Filles de la Charité, lui demandant son esprit comme il vous l'a donné au saint Baptême* »³⁶.

Comme chacun reçoit le baptême dans la foi de l'Église, sainte Louise vit son **appartenance à l'Église**, d'une façon consciente et engagée. Plusieurs fois, elle emploie l'expression «*filles de l'Église*» pour parler d'elle-même et des Sœurs : « *nous avons doublement le bonheur d'être Filles de la sainte Église* »³⁷. En rédigeant son testament, elle proteste « *devant Dieu et toutes les créatures que je veux vivre et mourir en l'Église catholique, apostolique et romaine, et commande à mon fils tant que je le puis, de faire le semblable* »³⁸.

2.- "...je dois imiter Jésus... j'ai entièrement résolu de le suivre "

²⁹ Coste I p. 116

³⁰ Coste I p. 307

³¹ Coste III p. 256

³² Coste I p. 231

³³ «*Ecrits*» A3 p. 692

³⁴ «*Ecrits*» A26 p. 807

³⁵ «*Ecrits*» A26 p. 808

³⁶ «*Ecrits*» L 647 p.662

³⁷ «*Ecrits*» L 179 p.202

³⁸ «*Documents*» 847 p. 992

Sainte Louise est consciente que, pour être vraiment chrétienne, elle doit **vivre comme le Christ**, devenir un vrai disciple du Christ : *"je dois imiter Jésus comme une épouse tâche à se conformer à son époux"³⁹. "... il est bien raisonnable que nous suivions et imitions sa très sainte vie humaine ; pensée qui m'a fortement occupé l'esprit et en laquelle j'ai entièrement résolu de le suivre, sans aucune distinction, mais sentant consolation d'être si heureuse que d'être acceptée par lui pour vivre toute ma vie à sa suite ; et pour ce, j'ai résolu de tout et en toute occasion douteuse et irrésolue, de regarder ce que Jésus eût fait"⁴⁰.*

Sur le médaillon du Seigneur de la Charité, peint par Louise, on voit à droite l'inscription : *"Apprenez de moi"*. Louise a écouté les paroles de Jésus, son Seigneur crucifié : *"Apprenez de moi"*. Dans les diverses étapes de son existence, elle a cherché intensément à le regarder : *"... ni plus, ni moins que ferait un apprenti, son maître s'il désirait se rendre parfait"⁴¹, parce qu'elle a découvert que Lui seul est son **Dieu et son tout** : " ô mon Dieu ; vous êtes mon Dieu et mon tout, ainsi je vous reconnais et adore seul et vrai Dieu en trois personnes, maintenant et éternellement"⁴². "Mon cœur encore tout plein de joie de l'intelligence qu'il me semble que notre bon Dieu lui a donné de ces mots : Dieu est mon Dieu !" ⁴³.*

Attentive à l'invitation de son Dieu : *" Apprenez de moi "*, Louise a désiré être toute à Lui et faire sa volonté. On peut dire de sainte Louise, comme pour certains personnages bibliques, qu'elle a été une personne qui *"marcha ... avec Dieu"⁴⁴. Les Sœurs qui vécurent avec elle témoignèrent sur ce point : *"...Elle avait une confiance admirable en la Providence de Dieu pour toutes choses et principalement pour ce qui regarde la Compagnie nous recommandant de nous y confier, à toutes les conférences qu'elle faisait... Grande était sa soumission aux volontés de Dieu, comme il a paru en sa dernière maladie... Elle rapportait le tout à Dieu, sans la grâce duquel, disait-elle, rien ne se serait fait"⁴⁵.**

Cette relation très étroite entre Dieu et Louise de Marillac, dont elle a parlé en termes d'*"épousailles"⁴⁶, nous explique l'énergie, la fidélité, le sérieux de l'engagement de cette femme. N'importe quel tâche, aussi dure soit-elle, n'est que la participation à la communauté des biens avec Jésus-Christ, le Seigneur Crucifié, avec qui elle est unie "comme l'époux de mon âme... et me sentis plus fortement unie à Dieu en cette considération, qui me fut extraordinaire, et eus la pensée de quitter tout pour suivre mon Epoux, et de regarder dorénavant comme tel, et supporter les difficultés que je rencontrerais comme les recevant par la communauté de ses biens"⁴⁷.*

3.- A l'écoute de la Parole de Dieu. Celui qui suit Jésus-Christ écoute la Parole, l'accueille et la met en pratique. Ecouter la Parole de Dieu, quelles que soient les formées présentées par l'Eglise, veut dire qu'elle n'est pas uniquement un livre de lecture, surtout l'Evangile, car cette Parole nous invite à un dialogue avec Dieu.

Louise a répondu à la Parole de Dieu, lue et méditée personnellement, entendue dans les prédications et les sermons, par un dialogue constant avec Dieu qui l'a poussée à être *toute à Dieu et à Dieu seul*.

Nous retrouvons un témoignage de cette lecture de la Bible dans le Règlement de vie dans le monde, rédigé par sainte Louise : *"Etant levée, je ferai incontinent après l'oraison d'une heure ou trois quarts, je prendrai la matière des saints Evangiles et Epîtres une heure entière, et prendrai avec les Epîtres et Evangiles, la vie du Saint du jour"⁴⁸. Si nous regardons l'Ordre de la journée, observé par les premières Filles de la Charité, nous y voyons aussi : *" Etant toutes de retour au logis, se mettent à l'ouvrage, lisent pour apprendre, et après faire**

³⁹ «Ecrits» A5 p. 712

⁴⁰ «Ecrits» A5 p. 711

⁴¹ «Ecrits» A8 p. 715

⁴² «Ecrits» A3 p. 692

⁴³ «Ecrits» L. 369 p. 340

⁴⁴ Gn 5, 22

⁴⁵ Coste X p. 722

⁴⁶ «Ecrits» A 50 p. 702

⁴⁷ «Ecrits» A 50 p. 702

⁴⁸ "Ecrits" Sr. Charpy p. 687

*recorder les principaux points de la créance en forme de petit catéchisme, et lisent quelque peu du Saint Évangile pour s'exciter à la pratique des vertus et au service du prochain, à l'imitation du Fils de Dieu*⁴⁹.

Le Catéchisme rédigé par Louise de Marillac et ses nombreuses méditations témoignent combien la Parole de Dieu lui était familière, surtout le Nouveau Testament, concrètement les attitudes de Jésus dans l'Évangile. Elle en tirait des conséquences pratiques pour la vie chrétienne, pour marcher à la suite du Christ⁵⁰.

4.- De la nuit à la LUMIERE par la grâce du Saint-Esprit.

Les écrits autographes de sainte Louise, que nous possédons, témoignent de son passage par la nuit vers les années 1621-1623 : « *de grands abattements d'esprit... avec pressure de cœur si grande... peines... confusion... une grande peine... une peine incroyable...* »⁵¹. Au milieu de l'obscurité, le croyant élève à Dieu des suppliques ferventes : " *la nuit, mon âme te désire*" (Is 26, 9) ; " *Jusques à quand me cacheras-tu ta face ?*" (Ps 13, 2) ; " *Pourquoi, Seigneur, es-tu si loin ? Pourquoi te cacher aux jours d'angoisse ?*" (Ps 10, 1) ; ce cri des hommes de prière de la Bible a dû alimenter la prière de sainte Louise au milieu de la nuit. Mais surtout, l'écrit qu'elle portait toujours sur elle, plié et replié et qu'elle a appelé « **lumière** », se réfère à l'expérience vécue **le jour de la Pentecôte, le 4 juin de l'année 1623**. Les effets de l'action du Saint-Esprit y sont décrits en termes d'éclaircissement, de « *repos* », « *d'assurance* », de « *grâce* »⁵².

Le Saint-Esprit l'a libérée et lui a permis d'aller de l'avant dans sa marche à la suite du Christ. Le Saint-Esprit l'a enrichie avec ses dons, (« *...qui m'a rendue si heureuse d'être à lui...* »⁵³), et habite en elle. Le Saint-Esprit l'a marquée pour toujours avec la nouvelle loi de l'amour : « *en ce même jour, il a plu à Dieu mettre en mon cœur une loi qui n'en est jamais sortie...* »⁵⁴. « *sa bonté me donna lumière et éclaircissement sur grandes inquiétudes et difficultés que j'avais* »⁵⁵.

L'ombre reviendra à d'autres moments dans l'existence de Louise, mais la nuit ne reviendra pas dans sa foi car la lumière l'a définitivement transformée : « *J'honorerai la volonté de Dieu qui a fait que Notre-Seigneur ait été amené au désert par son Saint-Esprit pour y être tenté... j'honorerai encore ce mystère par une foi vive et pleine de confiance que partout où il plaira à Dieu de m'appeler, pourvu que je me laisse conduire, son dessein sera accompli* »⁵⁶.

5 – Attentive à l'orientation de ceux qui l'accompagnèrent spirituellement.

Dès 1625, M. Vincent accompagne spirituellement Louise de Marillac qui va commencer un nouveau style de vie, une vie missionnaire : visitatrice des Confréries de Charité, " *Allez donc, Mademoiselle, allez, au nom de Notre-Seigneur*"⁵⁷. Avec l'approbation de M. Vincent, elle entreprendra peu après, en 1633, une nouvelle forme de vie pour elle et pour l'Église, réunissant chez elle " *quelques bonnes filles des champs désirant à la fois servir les pauvres et être à Dieu*"⁵⁸. Avec l'approbation de M. Vincent, elle fera vœu de se consacrer à la formation des filles pour le service des pauvres (1634). Elle fera ses vœux perpétuels dans la Compagnie en 1642. Se considérant une charge pour la Compagnie et la cause de tous les maux, elle acceptera cependant, à la demande de M. Vincent, le style de vie que Dieu voulait d'elle en étant Supérieure jusqu'à sa mort⁵⁹. Tout cela **avec l'approbation de M. Vincent...** car elle avait résolu de se laisser guider " *attendant la conduite de Dieu à (son) ordinaire pour la très sainte obéissance*"⁶⁰.

⁴⁹ "Ecrits" Sr. Charpy p. 722

⁵⁰ Cf. "Documents" Sr. Charpy p. 958

⁵¹ Ecrits Sr. Charpy A 13 p. 689-690 ; A 15 bis p. 690 ; A 2 p. 3-4

⁵² Ecrits Sr. Charpy A 2 p. 3-4

⁵³ Ecrits Sr. Charpy L. 118 p. 125

⁵⁴ Ecrits Sr. Charpy L. 118 bis p. 338

⁵⁵ Ecrits Sr. Charpy A 75 p. 760

⁵⁶ Ecrits Sr. Charpy A 5 p. 712

⁵⁷ Coste I p. 73

⁵⁸ A. Dodin "St Vincent de Paul et la charité" E. du Seuil 1960 p. 38

⁵⁹ On peut consulter les lettres 64 bis ; 315 ; 333

⁶⁰ Ecrits p. 121 L.111

Dans les écrits de Louise de Marillac, on lit à plusieurs reprises sa résolution de se donner entièrement à Dieu. Pour y arriver, elle cherchera des conseils dans la direction spirituelle, car elle est bien convaincue qu'elle connaîtra la Volonté de Dieu à travers les personnes qu'Il mettra sur son chemin pour la guider.

Le commencement conscient et résolu de la vie spirituelle de sainte Louise a lieu pendant les années où elle est en pension chez la demoiselle pauvre. Les premiers conseils lui viennent de la communauté des **Capucins du Faubourg Saint Honoré** dont elle fréquente l'église.

L'influence des Capucins du faubourg Saint Honoré fut décisive pour Louise au moment de son **choix de vie**. C'est le Provincial, le Père Honoré de Champigny, qui lui déclara "*qu'il croyait que Dieu avait quelque autre dessein sur sa personne*", quand elle lui manifesta son désir d'être religieuse⁶¹.

Son mariage et son changement de domicile et de relations fut, sans doute, décisif pour que Louise s'adresse à **Jean-Pierre Camus** (1584-1652) *la personne que Dieu mettait sur son chemin pour la guider*.

L'orientation de Jean-Pierre Camus coïncide avec une étape décisive du cheminement spirituel de Louise de Marillac : années de la **Lumière** qui surgit au milieu de l'obscurité.

Nous conservons quelques lettres, des années 1619 à 1623, de **Michel de Marillac** (1563-1632) à sainte Louise et nous pouvons voir qu'il s'agit vraiment de conseils pour la vie spirituelle. Nous pouvons penser que Louise s'adressa à lui au moins durant un certain temps et, probablement de manière occasionnelle, c'était une personne connue comme très spirituelle, un membre de la famille qui pouvait l'aider dans son cheminement.

Louise de Marillac, lectrice assidue des œuvres de **François de Sales**, particulièrement de *l'Introduction à la vie dévote* et du *Traité de l'Amour de Dieu*, a eu l'occasion de **parler avec lui personnellement** à l'occasion de ses séjours prolongés à Paris. Il semble même qu'il lui rendit visite chez elle en 1619⁶². Louise considérait l'événement décisif de la *Lumière* de 1623 comme une grâce reçue "*du Bienheureux Monseigneur de Genève, pour avoir, avant sa mort, grandement désiré lui communiquer ces peines et, depuis, y avoir senti une grande dévotion et reçu, par ce moyen, beaucoup de grâces*"⁶³

LOUISE DE MARILLAC : LA COLLABORATRICE

Quand Vincent de Paul et Louise de Marillac se rencontrèrent, leur collaboration mutuelle, leur amitié solide produisirent, non seulement les grandes réalisations de charité, mais aussi ce que nous connaissons et appelons le **charisme vincentien**. Vincent fit participer Louise à ses découvertes. Tous les deux commencèrent à partager **le charisme unique que l'Esprit voulut faire naître dans l'Eglise**.

En mai 1929, M. Vincent confie à Louise de Marillac la visite et l'animation des confréries de Charité. La mission réalisée par sainte Louise à travers ces visites nous permet de découvrir sa capacité de collaboration, avec les femmes et avec la Paroisse, ainsi que ses initiatives pour faciliter la participation de la femme dans l'Eglise de son temps. Les rapports qu'elle envoyait à M. Vincent, sur les visites qu'elle faisait, en sont le meilleur témoignage, de même que les Règlements qu'elle rédigeait : "*Elle sera instituée en l'Église Paroissiale... elle sera composée d'un nombre certain d'honnêtes femmes et filles... Elles... les serviront en la manière ci-dessous chacune leur jour ... Elles... assisteront à la Messe basse de la dite Confrérie... Elles... diront une fois le soir et le matin le Pater et l'Ave... elles procureront d'avoir les premières fêtes de chacun mois la prédication...*"⁶⁴.

Sainte Louise est la fondatrice et la première directrice de la Confrérie de la Charité de sa paroisse de Paris.

Aux Assemblées des *Dames de Charité*, ces interventions sont significatives ; les Dames recevaient l'exemple et les encouragements de Louise de Marillac dans leur mission : "*Il est très évident que, en ce siècle, la divine Providence s'est voulu servir du sexe féminin pour faire paraître que c'était elle seule qui voulait secourir les peuples affligés et donner de puissants aides pour le salut*" ... *puisque dès la naissance spirituelle de ce noble corps, il a été remarqué en la visite seule des malades de ce saint lieu, tant de bien, tant pour le lieu même, que*

⁶¹ N. Gobillon C. 1 p. 7

⁶² Cf. N. Gobillon p. 17

⁶³ Ecrits Sr. Charpy p. 4

⁶⁴ Ecrits Sr. Charpy A 46 p. 704

pour les âmes qui y ont trouvé les moyens de leur salut; les uns faisant une heureuse mort par la disposition des confessions générales, les autres après les y avoir faites, en sont sortis avec des conversions admirables, et les Dames mêmes sont entrées dans la voie de sanctification qui est une charité parfaite, comme celle qu'elles y ont exercée souvent au péril de leur vie, et dames de très grande condition, comme princesses et duchesses que l'on a vues des heures entières assises à la tête des malades, pour les instruire des choses nécessaires à leur salut, et à les aider à se tirer des dangers auxquels ils étaient..."⁶⁵.

Pour promouvoir la participation de la femme dans la vie et dans la mission de l'Eglise, sainte Louise fut aussi Directrice de retraite. Nous pouvons le voir dans sa correspondance avec saint Vincent et dans sa première biographie, elle recevait chez elle à Maison de La Chapelle toutes celles qui se présentaient, soit pour retrouver la grâce de Dieu, soit pour consolider leurs vertus : "*Il y eut plusieurs Dames, et même de la plus haute condition, qui étant attirées par son zèle, sortirent de Paris, et se privèrent de la conversation du monde, pour passer quelques jours dans un village, et pour s'y entretenir avec Dieu : elles quittèrent les douceurs et la délicatesse de la vie, pour penser à leur salut dans un lieu de mortification et de pénitence : et sans avoir égard au rang et à la qualité qui les élevait au-dessus des autres, elles vinrent dans une maison de servantes des pauvres se soumettre avec elles à la discipline d'une Supérieure, pour apprendre à mépriser les richesses et les grandeurs par ses instructions et ses exemples*"⁶⁶.

LOUISE DE MARILLAC : LA FORMATRICE

Le 29 novembre 1633, Louise de Marillac réunit chez elle les premières Filles de la Charité. Elles vont être, selon l'expression de saint Vincent, les fondations de la Compagnie, les pierres précieuses que Louise doit tailler : "*Quand Salomon édifia le temple qu'il destinait au service de Dieu il fit jeter dans les fondements force pierres précieuses, des diamants des rubis, des topazes, des hyacinthes, des émeraudes, des opales... Que pensez-vous mes chères filles, que Dieu voulût vous signifier par là?... C'est que celles qui vont en fondation sont les modèles de toutes celles qui les suivront*"⁶⁷.

Les filles qui se présentaient, au dire de saint Vincent, étaient de "*pauvres filles de couvre-chef*" qui ne savaient ni lire ni écrire⁶⁸. Aussi, "*Etant toutes de retour au logis, se mettent à l'ouvrage, lisent pour apprendre, et après faire recorder les principaux points de la créance en forme de petit catéchisme, et lisent quelque peu du Saint Évangile pour s'exciter à la pratique des vertus et au service du prochain, à l'imitation du Fils de Dieu*"⁶⁹.

La tâche qui se présentait à sainte Louise était énorme : il fallait construire leur vie spirituelle sur leur pauvreté humaine. Gobillon assurait : "*Cette Supérieure si éclairée et si spirituelle prit un grand soin de former ses filles dans l'esprit de l'oraison : et elle leur en a recommandé l'usage comme un moyen absolument nécessaire pour se maintenir dans leur vocation*"⁷⁰.

Dans la conférence du 31 mai 1648 sur l'oraison, saint Vincent interroge Louise de Marillac sur les raisons de vivre en oraison, elle répond : "*... j'ai vu qu'une des raisons que nous avons de ne point manquer à faire l'oraison tous les jours est son excellence, puisqu'en la faisant nous parlons à Dieu. Et en cela j'ai reconnu de grands avantages, Dieu y pouvant faire connaître sa bonté de s'abaisser jusques à ce point et de nous élever en telle manière. Une autre raison est la recommandation que le Fils de Dieu a faite tant de fois de prier Dieu son Père de paroles et d'exemples, tant par la prière vocale qu'il nous a enseignée lui-même, que par la mentale, nous avertissant que Dieu veut être servi en esprit et en vérité. Une troisième raison est que, l'oraison étant un don de Dieu, nous devons faire notre possible pour l'attirer sur nous, non seulement pour les grandes utilités qui nous en peuvent arriver, mais pour l'estime que nous devons faire du donateur*"⁷¹.

⁶⁵ *Ecrits Sr. Charpy A 56 p. 781*

⁶⁶ N. Gobillon p. 78-79

⁶⁷ Coste IX p.257-258

⁶⁸ Coste IX p.19

⁶⁹ *Ecrits Sr. Charpy A 55 p. 722*

⁷⁰ N. Gobillon p.83

⁷¹ Coste IX p.412

Dans sa correspondance et dans ses écrits, Louise de Marillac ajoute toujours de nouvelles **raisons pour vivre dans la prière** :

- là nous trouvons tous les conseils dont nous avons besoin⁷²
- nous pourrions parler avec Notre Seigneur de nos besoins intérieurs et extérieurs⁷³
- la prière pare et embellit la conscience et la volonté pour que Jésus puisse naître en nous⁷⁴
- c'est comme l'encens (référence à la fête de l'Epiphanie)⁷⁵
- le Seigneur ne nous manquera pas, alors il faut faire attention de ne pas lui manquer par le peu de correspondance à son saint amour⁷⁶.

Selon le témoignage des Sœurs, sainte Louise en parlant de l'oraison aurait affirmé qu'il fallait aimer l'oraison mentale, et que même si on n'avait pas envie de la faire, il ne fallait jamais l'abandonner ; on devait la faire avec recueillement, humilité et ferveur.⁷⁷

Louise de Marillac était toujours attentive à la vie de prière de ses Sœurs, elle insistait sur la fidélité et la persévérance⁷⁸. Elle parlait beaucoup des effets qu'elle devait produire dans la communauté : union, tolérance... "*Ma chère Sœur, je serais bien aise que vous me mandassiez un peu de votre petite économie spirituelle, si vos petites règles sont chèrement observées, si vous répétez ensemble à quelque heure du jour vos oraisons, si vous faites la conférence les vendredis et prenez du temps pour vos petits autres exercices. Pour le reste, je ne puis douter que vos chers cœurs ne soient en grande union, que vous vous communiquez l'une à l'autre ce que vous faites; autrement ma chère Sœur, vous ne sentiriez pas les consolations que Notre-Seigneur promet à ceux qui sont assemblés en son nom d'être au milieu d'eux. Je crois, ma chère Sœur, que le support que vous avez, vous fait sentir ses effets*"⁷⁹.

Dans plusieurs lettres, elle parle du livre de prière, du livre des Heures, de méditations à l'usage des Sœurs et elle propose des thèmes pour la méditation et la lecture spirituelle⁸⁰.

Dans tous les horaires et les règlements élaborés ou révisés par Sainte Louise, elle précise le moment et la manière pour les Sœurs de faire oraison⁸¹. Elle a enseignée aux Sœurs comment se communiquer mutuellement l'oraison en communauté, c'est-à-dire le partage sur l'oraison, comment rendre compte de la lecture⁸²

Dans la formation à la prière, sainte Louise insistait particulièrement sur l'importance de **vivre de telle façon que l'union avec Dieu en soit facilitée** ; pour cela, elle disait qu'il fallait :

- garder le recueillement intérieur au milieu de ses occupations⁸³;
- être très simples sans sortir de la présence de Dieu⁸⁴;
- laisser faire Dieu et lui permettre de régner entièrement sur notre volonté⁸⁵;

⁷² *Ecrits Sr. Charpy* L 126

⁷³ *Ecrits Sr. Charpy* L 383

⁷⁴ *Ecrits Sr. Charpy* A 45 b

⁷⁵ idem

⁷⁶ *Ecrits Sr. Charpy* L 391

⁷⁷ Rec. 5, item 139

⁷⁸ *Lettres* 18 ; 311 ; 326 ; 480 ; 531 ; 618.

⁷⁹ Lettre 480

⁸⁰ *Ecrits Sr. Charpy* L 233 ; 345 ; 383 ; 461 ; 463b ; 504 ; 613 ; 621 ; 651 ; 556.

⁸¹ Dans tous les Règlements, dans ceux de la Maison, dans ceux des divers offices, dans ceux des diverses fondations, et même pour les voyages : A 55, A 80 ; A 76 ; A 91 ; A 88 p. 740-741-742 ; A 91 bis p.752-754-757 ; L 134 p. 758 ; A 85 p. 763-764 ; A 78 ; A 92 ; A 93 ; A 81 ; A 95. Cf. Coste X p. 564

⁸² *Ecrits* L 63 ; L 311 ; L 480 ; L 439 ; L 581 ; A 55 ; A 76 ; A 91 ; A 93.

⁸³ Lettre 581

⁸⁴ Lettre 566

⁸⁵ Lettre 448

- vouloir être uni à Dieu en toutes choses⁸⁶;
- vouloir agir toujours en union avec les actions de Jésus : *"c'est pourquoi il sera bon que tous les matins, chacune de nos Sœurs demande en particulier, (pour ne point multiplier les prières qui se font par la Règle), la bénédiction de notre bon Dieu pour agir en l'esprit de son Fils étant sur terre, dans les œuvres de Charité qu'elles auront à faire, ou plutôt que ce même esprit agisse par elles, et qu'elles commencent leur journée se pensant en la compagnie de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge et de ses bons Anges..."*⁸⁷;
- vivre en la présence de Dieu : *"Notre entretien intérieur avec Dieu doit être, ce me semble, le plus souvent dans le souvenir de sa sainte présence, l'adorant à toutes les heures, et faisant des actes d'amour vers sa bonté, nous ressouvenant le plus que nous pourrions des motifs que nous avons le plus remarqués en l'oraison, et principalement des affections et résolutions que nous y avons faites, pour nous corriger et avancer en ce même saint amour"*⁸⁸; *"il faut s'habituer à... nous abandonnant souvent à lui, lui montrer notre cœur rempli de confiance et de reconnaissance, et essayer d'avoir quelquefois en la bouche quelques prières jaculatoires"*⁸⁹
- Ne pas chercher des excuses dans le manque de temps ou dans l'importance des affaires que nous avons entre les mains pour négliger la pratique de l'oraison⁹⁰.
- s'arranger de telle sorte que la prière ne se réduise pas à un temps déterminé, mais qu'elle se prolonge tout au long de la journée et dans la mission ou le service qui nous a été confié : *"Une pratique que Notre Très Honoré Père nous enseigna en une des dernières conférences (3) que sa charité nous fit, vous servira beaucoup. C'est, ma chère Sœur, de nous habituer à regarder Dieu au commencement de nos actions- faire un acte d'humilité, nous reconnaissant indigne de la faire; un acte d'amour, l'entreprenant pour son amour et lui offrant, unie à la pareille action que son Fils a faite étant sur terre. Sa charité nous assurait, que, si nous prenions peine, huit jours durant, de faire cet exercice, que cela nous tournerait en coutume, de telle sorte que nous nous y porterions sans soin. Je ne doute point que vous n'ayez grande affection à cette pratique que nous devons croire nous être inspirée de Dieu"*⁹¹.
- A l'heure de l'épreuve, quand on ne sent rien dans la prière, même s'il y a des difficultés, ne jamais négliger l'oraison⁹². Dans le progrès de l'itinéraire de l'oraison, nous devons compter sur l'épreuve, la purification et rester fidèle⁹³.

LOUISE DE MARILLAC : LA FONDATRICE

Durant les visites aux Confréries de la Charité dans les paroisses rurales, après avoir fondé la première Charité dans une paroisse de Paris (en 1630) et en avoir organisée dans d'autres, sainte Louise perçoit un nouvel appel : il faut assurer un service permanent. En outre, ce qu'il faut surtout, ce sont des personnes disposées à se charger de certaines tâches (porter la marmite, faire le ménage...) que les Dames des Confréries ont négligées. Ces personnes vont être les bonnes filles des champs, *"désirant à la fois servir les pauvres et être à Dieu"*.

Saint Vincent ne veut pas se précipiter, il impose à sainte Louise un temps d'attente : *"Et pour le regard de l'affaire de votre emploi, je n'ai pas encore le cœur assez éclairci devant Dieu touchant une difficulté qui m'empêche de voir si c'est la volonté de sa divine Majesté... Insistons donc aux prières"* (Coste I p. 200).

⁸⁶ Lettre 531 bis

⁸⁷ *Ecrits* A 85 p. 766

⁸⁸ *Ecrits* M 73 p. 814

⁸⁹ *Ecrits* M 73 p. 815

⁹⁰ *Ecrits* L 326

⁹¹ *Ecrits* L 461 p. 491

⁹² *Ecrits* L 388

⁹³ *Ecrits* L 546

En septembre 1633, il semble que saint Vincent s'est enfin décidé et il lui écrit : " *Il y a quatre ou cinq jours qu'il (le bon ange) a communiqué avec le mien touchant la Charité de vos filles; car il est vrai qu'il m'en a suggéré souvent le ressouvenir et que j'ai pensé sérieusement à ce bon œuvre; nous en parlerons*" (Coste I p. 218).

Le 29 novembre 1633, la Compagnie des Filles de la Charité naissait chez Louise de Marillac, sous sa direction. Quelques mois après, " *Le dernier jour de juillet 1634, M. Vincent, dans une troisième et dernière conférence, donna les règles et l'instruction pour les pratiquer à la petite congrégation des Filles de la Charité*". Sainte Louise a reconstitué la première des conférences aux Filles de la Charité que nous avons conservées : "...*je vous disais... qu'il y a quelque temps que vous êtes assemblées pour vivre dans un commun dessein, et que néanmoins vous n'aviez point encore eu de règlement pour votre manière de vie*"⁹⁴

Les explications de saint Vincent se réfèrent à un document connu sous le nom "*Ordre de la journée*"⁹⁵, rédigé par sainte Louise. Bien qu'en réalité, pour les premières Filles de la Charité, il s'agisse plutôt d'un horaire pour la journée, les explications de saint Vincent et l'échange avec les Sœurs au cours de ces conférences, montrent l'originalité de cette forme de vie. Tout cela sera précisé avec plus de détails dans des écrits postérieurs.

Sainte Louise prépara, quelques temps après, un "*Projet de règlement*"⁹⁶. Saint Vincent, dans la conférence du 19 juillet 1640, situe la Compagnie dans le plan de Dieu et annonce pour l'avenir une **règle générale** suivie de **règlements** pour les différents lieux et services. " *En tout ce que vous avez fait, mes filles, ces années passées, vous avez été guidées par la tradition, mais, Dieu aidant pour l'avenir vous aurez vos petites règles...*"⁹⁷

L'**approbation** de la Compagnie et du **Règlement** (que l'on appelle maintenant les **Statuts**) par l'Archevêque de Paris est daté du 20 novembre 1646⁹⁸. Après avoir reçu l'approbation de l'Archevêque de Paris et son Règlement, sainte Louise écrit à saint Vincent : "*Ce terme si absolu de dépendance de Monseigneur ne nous peut-il point nuire à l'avenir, donnant liberté de nous tirer de la direction du Supérieur général de la Mission. N'est-il pas nécessaire, Monsieur, que par cet établissement votre charité nous soit donnée pour Directeur perpétuel; et ces règlements qui nous doivent être donnés, est-ce l'intention de Monseigneur que ce soit ceux marqués en suite de la requête ? Cela requiert-il un acte à part, ou bien en veut-on former d'autres puisqu'il en fait mention séparément ? Au nom de Dieu, Monsieur, ne permettez pas qu'il se passe rien qui donne tant soit peu de jour de tirer la Compagnie de la direction que Dieu lui a donnée car vous êtes assuré que aussitôt ce ne serait plus ce que c'est, et les pauvres malades ne seraient plus secourus...*"⁹⁹

L'insistance de sainte Louise amènera la rédaction d'un **nouveau Règlement** avec une **nouvelle approbation** de l'Archevêque (18 janvier 1655)¹⁰⁰. Saint Vincent communique aux Sœurs la **nouvelle approbation** à la conférence du 8 août 1655 : "...*on a jugé qu'il était bon d'avoir des filles de basse condition et de les instruire... ce que Mademoiselle Le Gras a fait depuis vingt et cinq ans avec grande bénédiction de Dieu...Elles ont eu des règles et ont toujours vécu sous l'observance d'icelles. Au commencement, c'était un petit peloton de neige, et cette petite Compagnie s'est tellement augmentée et rendue agréable à Dieu que l'on peut assurément dire que c'est le doigt de Dieu qui a fait cet ouvrage, parce qu'elle s'étend partout... Je veux vous faire la lecture de l'approbation de votre établissement par Monseigneur l'archevêque de Paris et la confirmation d'icelle par Monseigneur le cardinal de Retz, son coadjuteur. Je veux aussi vous lire vos règles. Ce qu'il fit en effet ; de quoi nos sœurs furent si touchées qu'elles ne purent retenir leurs larmes*"¹⁰¹.

L'intervention de sainte Louise, comme nous le voyons dans ce résumé, nous permet d'apprécier sa participation à la fondation de la Compagnie. Mais, je dois ajouter tout de suite que son intervention ne se

⁹⁴ Coste IX p. 1

⁹⁵ *Ecrits* A 55

⁹⁶ *Ecrits* A 54

⁹⁷ Coste IX p. 18

⁹⁸ "*Documents*" Sr. Charpy N° 427 et 428. Cf. La supplique à l'Archevêque de Paris (août-septembre 1645) accompagnée de son **Règlement** (Document N° 391 et 392). Mais, l'année suivante, Monsieur Portail continue à y travailler pour lui donner les dernières retouches (Doc. N°401; cf. Doc. N° 394 et 669).

⁹⁹ *Ecrits* L 130 quater. Cf. Coste III p. 254-255; IV p.221. Doc. N° 450

¹⁰⁰ *Documents* Sr. Charpy N° 613 et 614

¹⁰¹ Coste X p. 101-102

réduit pas uniquement au processus de rédaction des documents de fondation, elle a participé surtout à la formation de cette **nouvelle forme de vie** dans l'Eglise que sont les Filles de la Charité.

Louise de Marillac a essayé, par tous les moyens, qu'il n'y ait rien dans la nouvelle Compagnie des Filles de la Charité, qui puisse donner à penser qu'elles sont religieuses ; c'est un souci constant : "...de crainte que les Pères ne s'avisent de les vouloir faire religieuses, car je me crains que, maintenant que notre Sœur Elisabeth n'y est plus, que le reste ne fut facile à se porter à cette persuasion"¹⁰².

Eviter les signes des religieuses ne signifie pas que les Filles de la Charité n'ont pas à se préoccuper, comme elles, de la perfection, je dirai même plus qu'elles : " *Les Filles de la Charité enfin sont obligées de travailler à se rendre plus parfaites que des religieuses*"¹⁰³

Louise de Marillac veille à ce que les Sœurs aiment leur vocation, sans se laisser impressionner par la manière de vivre des religieuses : " *Aimez-vous bien votre manière de vie; l'estimez-vous plus excellente pour vous que tous les ermitages et religions puisque Dieu vous y a appelées; vous considérez-vous unies ensemble par une secrète conduite de la divine Providence pour votre sanctification; le fort supporte-t-il bien le faible chacun à son tour, mais cordialement et aimablement ? Vous souvenez-vous souvent de l'avertissement que Notre Très Honoré Père nous a donné en une Conférence que nous avons un cloître aussi bien que les religieuses et qu'il est aussi difficile aux âmes fidèles à Dieu d'en sortir qu'aux religieuses du leur, quoique ce ne soient pas des pierres, mais la sainte obéissance qui doit être la règle de nos désirs et actions ? Je supplie Notre-Seigneur de qui l'exemple nous a enfermées dans ce saint cloître qu'il nous fasse la grâce de ne le fausser jamais*"¹⁰⁴.

A toutes les filles qui veulent entrer dans la Compagnie, Louise croit nécessaire de bien leur expliquer " *que ce n'est pas une religion, ni un hôpital dont il ne faille bouger, mais aller continuellement chercher les pauvres malades, à divers endroits, quelque temps qu'il fasse, aux heures précises. Qu'elles sont habillées et nourries bien pauvrement, sans jamais rien mettre sur leur tête, si ce n'est une cornette de linge en grande nécessité*"¹⁰⁵.

Encore un an avant sa mort, sainte Louise continue à insister sur l'identité de la Compagnie, on peut le voir dans cette lettre à saint Vincent : " *Quelques esprits délicats de la Compagnie ont répugnance à ce mot de Confrérie et ne voudraient que Société ou Communauté. Je pris la liberté de dire que ce mot nous était essentiel et pouvait beaucoup aider à la fermeté pour ne point innover et qu'il nous signifiait sécularité, et que la Providence y ayant fait ajouter Société et Compagnie, cela nous apprenait que nous devions vivre régulièrement en observant les règles que nous avons reçues en l'établissement de notre Confrérie, en la manière qu'elle nous est expliquée*"¹⁰⁶.

LOUISE DE MARILLAC : LA MERE

Saint Vincent de Paul lui-même, dans les conférences qu'il a données pour parler des vertus de sainte Louise, nous la présente comme une **Mère**, il n'hésite pas à lui attribuer un pouvoir d'intercession en faveur de ses Filles :

" *Mes sœurs, demandez bien à Dieu qu'il vous fasse la grâce, par les prières de Mademoiselle Le Gras*" (p. 716).

"*Courage ! Vous avez au ciel une mère qui a beaucoup de crédit et qui obtiendra de Dieu pour vous la grâce...*" (p. 717).

¹⁰² Ecrits L 481. "Obligé-moi, Monsieur, prendre la peine de m'avertir si en ce premier article des règlements de nos Sœurs y a quelque chose qui marque Communauté régulière, et différente de celle d'Angers, car ce n'a jamais été mon intention, et au contraire je vis deux ou trois fois Monsieur le Grand Vicaire pour lui faire entendre que nous n'étions qu'une famille séculière, et que, étant liées ensemble par la Confrérie de la Charité, nous avons Monsieur Vincent comme général de ces confréries, pour notre Directeur. En fait de nos exercices il fit dès lors entendre cette manière de notre établissement à Monseigneur de Nantes, lequel l'approuva si bien qu'il la signa avec Messieurs de la ville" (L 481).

¹⁰³ Ecrits L 627

¹⁰⁴ Ecrits L 377

¹⁰⁵ Ecrits L 561

¹⁰⁶ Ecrits L 609

«... qu'elles prient Dieu de leur faire la grâce de faire toujours de mieux en mieux... » (p. 734). "Nous avons vu ce beau tableau devant nous; il est maintenant là-haut. Il reste maintenant à faire un modèle"¹⁰⁷.

Dans une lettre à Soeur Nicole Haran, saint Vincent écrivait en parlant de la mort de Louise : "Je vous ai annoncé par le dernier ordinaire une triste nouvelle, à savoir la perte que nous avons faite de Mademoiselle Le Gras. Il en faut louer Dieu et espérer qu'il vous tiendra lieu de père et de mère"¹⁰⁸.

En tant que Fondatrice et Mère, Louise de Marillac est " un miroir sur lequel nous n'avons qu'à nous mirer" (p. 719). Connaître sainte Louise, lire ses écrits avec attention pour s'en inspirer : ce n'est pas une mode, une proposition sympathique dans nos communautés, il s'agit de répondre à l'appel de **l'identité**, de **la fidélité**. Les arguments du Frère Ducourneau pour convaincre ses confrères de la nécessité de recueillir et de mettre en ordre les paroles de M. Vincent, pourraient nous aider, nous aussi par rapport aux écrits de sainte Louise : "Le meilleur héritage des pères est la bonne instruction qu'ils laissent aux enfants... Quelqu'autre dira que M. Vincent ne dit rien qu'on ne puisse trouver dans les livres. Je réponds que cela peut être; mais on sait que, pour la bonne nourriture des enfants, le lait de leur propre mère est le meilleur, et que les tendres enseignements de leurs pères font plus d'impression sur leurs esprits que ceux des précepteurs, à raison de l'estime et de l'affection naturelle que Dieu a imprimées en toutes sortes de personnes pour ceux qui les ont engendrés, outre qu'il est très difficile de trouver dans les livres les belles lumières et les bons mouvements que nous recevons des entretiens de ce charitable père, parce qu'il les donne selon nos besoins et nos obligations, qui diffèrent en beaucoup de choses de ceux des autres Compagnies qui ont écrit ce qui les regarde..."¹⁰⁹.

Pour être de " *bonnes Filles de la Charité*", selon l'expression de saint Vincent citée au début de cette réflexion, regardons la Mère et la Fondatrice. C'est l'appel que nous adresse l'Eglise : "Le «charisme des Fondateurs» se révèle comme une «expérience de l'Esprit», transmise à leurs disciples, pour être vécue par ceux-ci gardée, approfondie, développée constamment en harmonie avec le Corps du Christ en croissance perpétuelle... Le caractère charismatique propre de tout Institut exige, du fondateur comme de ses disciples, une vérification continuelle de la fidélité au Seigneur, de la docilité à son Esprit, de l'attention intelligente aux circonstances et aux signes des temps... Notre temps exige des religieux d'une façon spéciale cette authenticité charismatique, vive et ingénieuse dans ses inventions"¹¹⁰.

¹⁰⁷ Coste X p. 709 à 736

¹⁰⁸ Coste VIII p. 273

¹⁰⁹ Témoignage du Frère Ducourneau Coste XII p.445 et 448

¹¹⁰ Sacrée Congrégation pour les Evêques. Sacrée Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique. Instruction "*Mutuae Relationes*" N° 11-12-23

Couverture 3

Prière de saint Vincent

O mon Sauveur Jésus-Christ
qui vous êtes sanctifié
afin que les hommes fussent aussi sanctifiés,
qui avez fui les royaumes de la terre,
les richesses et leur gloire,
et n'avez eu à coeur que le règne de votre Père...
que ne devons-nous faire pour vous imiter...

Ah, Seigneur,
faites que votre Père règne en nous
et régnez-y vous-même
en nous faisant régner en vous,
par la foi, par l'espérance, par l'amour,
par l'humilité, par l'obéissance
et par l'union avec votre divine Majesté.

Amen